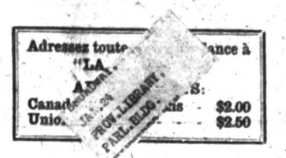
VOLUME X. WINNIPEG, MAN., MARDI, 22 MAI 1923 NUMERO 50



LA LIBERTE

Rédigée en collaboration

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Imprimée et publiée par la
WEST CANADA PUB. Co., Ltd.
619, ave McDermot

Winnipeg et St-Boniface

Le 6 janvier dernier, en la belle fête de l'Epiphanie, S. G. Mgr l'Archevêque de Winnipeg écrivait à ses prêtres une lettre destinée à être lue à ses diocésains. "La grande perte que vient "de subir l'Archidiocèse de Saint-Boniface par l'incendie de son Collège", disait Sa Grandeur, "a créé une profonde sym- "pathie dans toutes les parties du pays, mais nulle part autant "que dans le diocèse de Winnipeg. Et comment pourrait-il en "être autrement, puisque Saint-Boniface n'est pas seulement "l'église mère de tout l'Ouest Canadien, ayant par là même un "droit sacré à toute notre filiale affection, mais surtout parce "que son Collège était en un sens vraiment notre Collège, tenant "toujours grandes ouvertes ses portes à tous nos jeunes étu- "diants, auxquels, dans la mesure de ses forces, il distribuait "le pain de la science et de la vertu. C'est donc avec le vif sen- "timent d'une perte personnelle que nous déplorons la cala- "mité qui, aux premières heures du 25 novembre dernier, ré- "duisait en cendres l'historique et vénérable institution connue "sous le nom de Collège de Saint-Boniface."

Après avoir exprimé sa profonde sympathie, Sa Grandeur rendait un magnifique hommage à Mgr Provencher, à Mgr Taché, aux pionniers de l'éducation dans notre province et aux RR. PP. Jésuites. "Nous de l'Archidiocèse de Winnipeg", ajoutait-elle, "nous ne saurions rester indifférents à une cause "si sainte et si sacrée; aussi serons-nous heureux d'offrir l'aide "d'une main secourable, bien que la générosité de nos efforts "doive, malgré notre bonne volonté, être fort restreinte, vu "tant d'autres besoins pressants par lesquels nos modestes res- "sources se trouvent taxées presque au point culminant de "toute notre bonne volonté."

Notre journal a un devoir bien doux à remplir: celui d'offrir au vénéré pasteur et à ses généreuses ouailles le merci du coeur. Nous les prions de l'agréer bien sincère.

Nos lecteurs trouveront à la deuxième page la liste des souscriptions des diverses paroisses.

Monseigneur Mathieu et la bonne chanson

Lettre de Sa Grandeur au Révérend Père Georges Boileau, O. M. I., du collège de Graverbourg

Archevêché de Régina, Sask., mai 1923.

Mon Révérend Père:

J'ai reçu avec plaisir vos chants patriotiques inédits, et je vous en remercie. Je suis heureux de votre zèle à faire aimer et chanter, en des stances toutes vibrantes de patriotisme et de piété chrétienne, les beautés et les gloires de la Langue Française, la vaillance et l'héroïsme des Aïeux, les espérances de notre avenir national.

Je vous félicite de contribuer ainsi pour votre part, par "l'Apostolat de la Bonne Chanson", à la conservation de notre langue maternelle aux lèvres de nos compatriotes et à l'épanouissement de la fierté nationale chez les nôtres. Il m'est particulièrement agréable de savoir que ces chants ont été composés à notre Collège de Gravelbourg, appelé à devenir une forteresse intellectuelle et religieuse de notre race. Jaillis de ce foyer intense d'amour de la Patrie et de l'Eglise, ils feront du bien tout spécialement à la jeunesse étudiante dans nos maisons françaises d'éducation.

Je vous bénis de tout coeur, et je souhaite à ces chants patriotiques nouveaux une rapide et abondante diffusion au bénéfice de la patrie canadienne et de la foi ancestrale.

Toujours bien à vous en Notre Seigneur,

✠ OLIVIER-ELZEAR, archevêque de Régina.

N. B.—Les chants déjà parus sont: *Le blé qui lève, Le doux parler ancestral, Le baiser de la Langue française aux petits de chez-nous, Langue française... à l'Atre des Chaumières, Expansion française, etc.* Ces chants patriotiques et religieux sont en vente chez l'auteur au Collège Mathieu de Gravelbourg, Sask., ou à l'*Action française*, no 369, rue Saint-Denis, Montréal. Paraitront bientôt: *Floraison des lis au Canada français* et *La Survivance de Dollard des Ormeaux*. Tous ces chants (y compris accompagnement de piano) sont vendus au prix de 35 sous chacun.

Le Discours de M. Poincaré à Dunkerque

Le discours prononcé à Dunkerque par M. Poincaré est venu dissiper les craintes qu'avait soulevées l'intempestif voyage de M. Loucheur en Angleterre et les commentaires que lui donnèrent les journaux anglais et allemands, ainsi que les feuilles radicales de France.

On en avait déduit que le gouvernement allait s'entendre avec l'Angleterre, même l'Angleterre de M. Lloyd George, pour proposer à l'Allemagne un arrangement et que, de ce fait, les Français se hâteraient de s'en aller de la Ruhr.

Les radicaux socialistes s'en réjouissaient, non pas tant parce qu'ils voulaient y trouver un acheminement vers la solution du problème des réparations, que parce qu'ils y voyaient un abandon de la politique de fermeté inaugurée par le gouvernement et la majorité qui l'approuvait.

C'était un nouveau "sketch" électoral venant s'ajouter à tous ceux qu'ils ont déjà inventés pour agiter l'opinion et se frayer un chemin vers le pouvoir.

La Conférence des ministres français et belges tenue à

(Suite à la deuxième page)

Discours du R.P. Lacombe

L'éloquence du R. P. Lacombe est demeurée légendaire. Toutes les églises de la province de Québec, ou peu s'en faut, ont entendu sa voix mendiant des prières et des aumônes pour l'oeuvre de ses missions, et il est peu de paroisses où n'ait passé quelque jour ce souffle de pitié et d'attendrissement que savait produire comme à son gré une éloquence toute jaillissante et native; de nombreux collèges et séminaires canadiens — sans parler de ceux d'Europe — ont senti battre les coeurs à ses pressants appels.

De ces flots d'éloquence il ne reste plus guère que des réminiscences disséminées dans des comptes rendus de journaux. Aucun de ses discours, que nous sachions, n'a été sténographié. Nous en avons, cependant, trouvé un reconstruit de mémoire dans le récit des Fêtes jubilaires de Mgr Laflèche, célébrées aux Trois-Rivières en 1892. A sa lecture, après trente ans, on peut se faire une idée de l'éloquence du grand missionnaire. Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, en hommage au noble geste que vient de faire le diocèse des Trois-Rivières en faveur du collège de Saint-Boniface, nous le reproduisons in extenso, tel que reconstruit, faisant remarquer avec l'auteur, M. l'abbé Raymond Caisse, aujourd'hui décédé, "que cette sténographie d'un nouveau genre n'a été faite qu'un mois après que le discours eût été prononcé".



Monseigneur,

Du fond des solitudes du Nord-Ouest, nous avons entendu des bruits de guerre. On nous a dit qu'il allait se livrer un grand combat aux Trois-Rivières; non pas un combat avec des fusils et des balles, ni avec l'épée ou la lance, mais un combat d'amour, de respect et de reconnaissance pour vous, Monseigneur, entre tous ceux qui ont reçu de vous quelque bienfait. C'est un combat des coeurs dans lequel chacun veut prouver qu'il vous doit plus que les autres et qu'il vous aime davantage.

Nous avons assité à des manifestations bien belles et bien émouvantes depuis trois jours. Avant hier chez les chers Frères des Ecoles chrétiennes et chez les Rdes Soeurs de la Providence, nous avons assisté au premier choc, à l'assaut qui s'est livré d'une manière à faire trembler ceux qui devaient venir après eux. Hier c'étaient le monastère des Ursulines et votre Séminaire diocésain qui se disputaient la palme dans des séances qui ont fait tressaillir d'admiration tous ceux qui y assistèrent. Aujourd'hui, c'est la ville épiscopale et le diocèse qui réclament l'un et l'autre l'honneur de vous être le plus redevable et le plus reconnaissant.

Je viens, moi, Monseigneur, en qualité de délégué de Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface; de Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert; de tous les missionnaires du Manitoba et du Nord-Ouest et de tous les métis et sauvages de ces contrées lointaines, qui se rappellent encore l'ancien missionnaire de l'Ile-à-la-Crosse et qui lui gardent un souvenir si plein de reconnaissance qu'ils se croient en droit de prendre part au combat de ce jour.

Puisque je suis envoyé pour prendre part à ce combat, il est donc temps que j'apparaisse à mon tour sur le champ de bataille. J'arrive tard, mais quand même, j'arrive assez tôt, j'espère, pour remporter la victoire.

Ceux qui m'envoient, Monseigneur, vous le savez bien, n'ont ni or, ni riches présents à vous offrir, mais ils vous envoient quelque chose qui vous fera plus plaisir que les riches cadeaux. C'est la représentation, en miniature, d'une partie de ce pays qui vous fut si cher et dans lequel vous avez sacrifié, pour le bien des âmes, les douze premières années de votre vie sacerdotale.

La voici, Monseigneur.... Voyez... (*Sa Grandeur se lève et examine attentivement, donnant des signes non équivoques de sa satisfaction.*)

Vous voyez ici, Monseigneur, la rivière Rouge qui serpente à travers la prairie; là une partie de l'Ile-à-la-Crosse; çà et là des canots... des tobogannes ... (*Se tournant vers l'auditoire*), des canots, des tobogannes, messieurs, ce sont les steamers et les trains de chemins de fer de ce pays-là.

Voilà une tente... Vous avez souvent couché sous une tente comme celle-ci, Monseigneur, dans vos longues pérégrinations à travers les prairies du Nord-Ouest. Voici un emblème, Monseigneur, pour les sauvages... Le reconnaissez-vous? ... (*Montrant un calumet que Sa Grandeur prend dans ses mains en disant: "C'est le calumet de la paix; c'est un objet sacré pour ces pauvres sauvages."*)

Pour vous représenter vous-même, Monseigneur, dans ce paysage, j'ai ajouté vos armes au fond du tableau. On voit représenté sur cet écusson, au bas, un canot avec deux avirons. On sait maintenant ce que signifie ce canot; c'est un souvenir du missionnaire que l'évêque a imprimé là sur ses armes. Au-dessus du canot, une flèche... Savez-vous, messieurs, ce que signifie cette flèche? Je vais vous le dire, ou plutôt vous le faire comprendre par un trait.

Il y avait un jour un jeune sauvage sans nom, sans famille, sans fortune, obscur parmi les siens. Mais il avait un grand coeur, une grande âme et un courage à toute épreuve. Il se disait souvent: "J'irai moi aussi me faire un nom dans les combats." Il part donc un jour avec son arc et son carquois, bien rempli de flèches, et s'élance, seul, en secret, à travers la prairie, vers le camp des sauvages ennemis de sa tribu. Après une marche pénible de plusieurs jours, il rencontre au lever du soleil un sauvage ennemi. Sans perdre de temps, il tire de son carquois une flèche empoisonnée, tend son arc et d'une main aussi sûre que son regard, il la lance droit au coeur de l'ennemi qui tombe mort à l'instant. Il court à lui, lui enlève sa chevelure, saisit un riche butin parmi le troupeau des alentours et revient triomphant dans son pays. Les vieillards de sa tribu le reçoivent comme un triomphateur, lui donnent un nom et le placent au rang des chefs les plus intrépides de la nation des Cris. Vous aussi, Monseigneur, vous êtes allé, un jour, dans vo-

(Suite à la deuxième page)

Encyclique de Sa Sainteté Pie XI



(*Suite*)

LES REMEDES AUX MAUX PRESENTS

Nous venons, Vénérables Frères, d'énumérer brièvement les causes des maux qui accablent la société. Il reste à étudier les remèdes que, en se basant sur la nature même de ces maux, on peut juger susceptibles de la guérir.

REMEDE A LA HAINE:

Pacification des esprits dans le Christ

La tâche qui s'impose avant toute autre, c'est la pacification des esprits. Il y a bien peu à attendre d'une paix artificielle et extérieure qui règle et commande les rapports réciproques des hommes comme ferait un code de politesse; ce qu'il faut, c'est une paix qui pénètre les coeurs, les apaise et les ouvre peu à peu à des sentiments réciproques de charité fraternelle. Une telle paix ne saurait être que la paix du Christ: *et que la paix du Christ apporte l'allégresse en vos coeurs* (*Col.* III, 15): il ne peut y avoir de paix autre et différente que celle que le Christ donne lui-même aux siens (*Joan.* XIV, 27), lui qui, comme Dieu, voit dans les coeurs (*I Reg.* XVI, 7) et règne dans l'intime des âmes. C'est d'ailleurs à bon droit que le Seigneur Jésus appelait cette paix sa paix à lui, car il fut le premier à dire aux hommes; *Vous êtes tous des frères* (*Matth.* XXIII, 8); c'est lui qui a promulgué la loi de l'amour et du support mutuel entre les hommes, et l'a scellée pour ainsi dire de son sang: *Mon précepte à moi est que vous vous aimiez les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés* (*Joan.* XV, 12): *Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ* (*Galat.* VI, 2).

La paix du Christ, fondée sur la justice tempérée par la charité

Il découle de là clairement que la paix authentique du Christ ne saurait s'écarter de la règle de la justice, puisque c'est Dieu qui *juge la justice* (*Psalm.* IX, 5) et que *la paix est oeuvre de justice* (*Is.* XXXII, 17).

Mais encore cette justice ne doit-elle pas adopter une brutale inflexibilité de fer; il faut qu'elle soit dans une égale mesure tempérée par la charité, cette vertu qui est essentiellement destinée à établir la paix entre les hommes. C'est dans ce sens que le Christ a procuré la paix au genre humain; bien mieux, suivant la forte parole de saint Paul, *il est lui-même notre paix*, puisque, en même temps que dans sa chair il satisfaisait sur la croix à la justice divine, il tuait *en lui-même les inimitiés, réalisant la paix* (*Eph.* II, 14 et suiv.), et en lui réconciliait les hommes et le monde avec Dieu. Dans la rédemption même, saint Paul considère et relève moins une oeuvre de justice — elle l'est, certes — qu'une oeuvre divine de réconciliation et de charité: *Dans le Christ Dieu se réconciliait le monde* (*II Cor.* V, 19); *Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique* (*Joan*, III, 16). Le docteur Angélique exprime cette pensée quand il dit, en une formule très heureuse comme toujours, que la paix véritable et authentique est plus de l'ordre de la charité que de la justice, cette dernière ayant mission d'écarter les obstacles à la paix tels que les torts, les dommages, tandis que la paix est proprement et tout spécialement un acte de charité (IIa IIae, quaest. 29, art. 3, ad 3).

La paix du Christ est inconciliable avec la recherche immodérée des biens terrestres

A cette paix du Christ, qui, fille de la charité, réside dans les profondeurs de l'âme, est applicable la parole de saint Paul sur le royaume de Dieu, car c'est précisément par la charité que Dieu règne dans les âmes: *le royaume de Dieu n'est ni mets ni breuvage* (*Rom.* XIV, 17). En d'autres termes, la paix du Christ ne s'alimente point de biens périssables, mais des réalités spirituelles et éternelles dont le Christ lui-même a révélé au monde et n'a cessé de montrer aux hommes l'excellence et la supériorité. C'est en ce sens qu'il disait: *Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il perd son âme? Que pourra-t-il donner pour racheter son âme?* (*Matth.* XVI, 26). De même, il a indiqué la persévérance et la fermeté d'âme dont le chrétien doit être animé: *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut perdre à la fois le corps et l'âme dans la géhenne* (*Matth.* X, 28; *Luc.* XII, 5).

Ce n'est pas que celui qui veut goûter la paix du Christ soit tenu de renoncer aux biens de cette vie; loin de là, le Christ lui-même les lui promet en abondance: *Cherchez tout d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tous ces biens vous seront donnés par surcroît* (*Matth.* VI, 33; *Luc.* XII, 31). Seulement, *la paix de Dieu surpasse tout sentiment* (*Phil.* IV, 7), et c'est pourquoi précisément elle commande aux appétits aveugles, et ignore les discussions et discordes que ne peut manquer d'engendrer la soif des richesses.

(Suite à la deuxième page)

NOUVEAUX EVEQUES

Hier était consacré à Rimouski Mgr F.-X. Ross, premier évêque de Gaspé. Aujourd'hui est consacré à Valleyfield Mgr R.-M. Rouleau, O. P., deuxième évêque de ce diocèse. Demain sera consacré à Sherbrooke Mgr A.-O. Gagnon, nouvel auxiliaire.

Ces trois nouveaux prélats sont des amis de Saint-Boniface. Les deux premiers sont venus à la consécration de Mgr J.-H. Prud'homme et le troisième a envoyé récemment son offrande pour la reconstruction du collège.

Aux trois, nous souhaitons un heureux et fécond épiscopat, en les priant d'agréer nos humbles et respectueux hommages.

Ad multos annos!

LE R. P. GRANDIN

Dans une courte note, la *Liberté* du 27 février a annoncé la mort du R. P. Henri Grandin, O. M. I. Cette carrière d'un demi-siècle consacrée aux missions de l'Ouest canadien et la sympathique personnalité du défunt méritent un hommage spécial. Nos lecteurs le trouveront à la troisième page.

LIBERTE VIOLEE

Quand l'Etat fait intervenir entre moi et mon enfant la main de sa police ou la férule de son pédagogue, il viole ma liberté dans sa source la plus pure et dans son asile le plus inviolable. — Montalembert.

CONCOURS FRANCAIS

Le concours de composition française entre les élèves des écoles bilingues de la province, institué par l'*Association d'Education*, aura lieu le samedi, 9 juin. Le secrétaire de l'exécutif enverra sous peu aux secrétaires des cercles paroissiaux les informations relatives à ce concours. Le sujet de composition sera aussi envoyé par lui. Ce premier concours — initiative heureuse à laquelle l'*Association* entend donner un caractère permanent — a été très favorablement accueilli par les intéressés. Presque toutes nos paroisses françaises manitobaines y prendront part.

C'est ma faiblesse qui fait toute ma force. — *Bse Thérèse.*

Encyclique de Sa Sainteté Pie XI

(Suite de la première page)

La paix du Christ est basée sur la dignité surnaturelle de la personne humaine

Que la vertu mette un frein aux convoitises, que l'on accorde aux biens spirituels la considération qu'ils méritent, et l'on obtient tout naturellement cet heureux résultat que la paix chrétienne assure l'intégrité des moeurs et met en honneur la dignité de la personne humaine, rachetée par le sang du Christ, adoptée par le Père céleste, consacrée par les liens fraternels qui l'unissent au Christ, rendue par les prières et les sacrements participante de la grâce et de la nature divines, en attendant que, en récompense d'une sainte vie ici-bas, elle jouisse éternellement de la possession de la gloire du ciel.

REMEDE A L'ANARCHIE:

Restauration de l'idée d'autorité

Nous avons déjà montré qu'une des causes principales du chaos où nous vivons réside dans ce fait que de graves atteintes ont été portées au culte du droit et au respect de l'autorité, — ce qui s'est produit le jour où on s'est refusé à voir en Dieu, créateur et maître du monde, la source du droit et de l'autorité.

Evangile et autorité: les leçons et les exemples du Christ

Ce mal trouvera lui aussi son remède dans la paix chrétienne, qui se confond avec la paix divine et par là même prescrit le respect de l'ordre, de la loi et de l'autorité. Nous lisons, en effet, dans l'Ecriture: *Conservez la discipline dans la paix* (*Eccli.* XLI, 17); *La paix comble ceux qui chérissent ta loi, Seigneur* (*Ps.* CXVIII, 165); *Celui qui a le respect de la loi vivra dans la paix* (*Prov.* XIII, 13). Le Seigneur Jésus ne s'est pas contenté de dire: *Rendez à César ce qui est à César* (*Matth.* XXII, 2); il a affirmé qu'il révérait en Pilate lui-même la puissance qui lui avait été donnée d'en haut (*Joan.* XIX, 11); et précédemment n'avait-il pas fait une loi à ses disciples de respecter ces *Scribes et Pharisiens qui étaient assis sur la chaire de Moïse* (*Matth.*, XXIII, 2)?

Dans sa famille, le Christ fut d'une admirable déférence pour l'autorité de ses parents, se soumettant pour l'exemple à Marie et à Joseph. C'est en son nom, enfin, que les Apôtres promulguèrent cette règle: *Que tout homme soit soumis aux autorités supérieures, car il n'est point de pouvoir qui ne vienne de Dieu* (*Rom.* XIII, 1).

L'Eglise, seule dépositaire des vérités chrétiennes de salut social

Remarquons par ailleurs ce fait: sa doctrine et ses préceptes touchant la dignité de la personne humaine, la pureté des moeurs, le devoir de l'obéissance, l'organisation divine de la société, le sacrement de mariage et la sainteté de la famille chrétienne, tout cela et l'ensemble des vérités qu'il avait apportées du ciel sur la terre, le Christ ne l'a confié en dépôt qu'à son Eglise seule, avec la promesse formelle qu'il l'aiderait et serait avec elle à jamais, et il lui a donné mission de l'enseigner, en un magistère infaillible, à toutes les nations jusqu'à la fin des siècles. Cette observation fait entrevoir tout de suite quels puissants remèdes peut et doit offrir l'Eglise catholique pour la pacification du monde.

(A suivre)

Discours de M. Poincaré à Dunkerque

Paris, et les décisions qui y ont été arrêtées, avaient déjà détruit ces légendes et ces louches calculs; le discours de Dunkerque les a enterrés. Il n'en reste plus trace.

Fort judicieusement le président du Conseil a rappelé que si la France prenait des précautions pour se défendre et pour garantir ses droits, elle ne faisait qu'imiter son alliée la Grande-Bretagne qui, dans une crainte chimérique, avait jadis pris contre cette même ville de Dunkerque, où il parlait, des précautions en exigeant qu'elle fût désarmée et que rien ne pût améliorer son port commercial.

La flèche était adroitement lancée et on y retrouve la riposte logique et prompte d'un maître du barreau. L'Angleterre goûtera fort cette argumentation qui répond à ses goûts sportifs.

Elle ne s'en étonne peut-être plus maintenant qu'elle se rend compte que les Français sont décidés à aller jusqu'au bout et que déjà se dessinent les résultats effectifs de leur occupation. Il fallut, on s'en souvient, l'insistance de Galliéni avant la Marne, et celle de Foch avant l'Yser, pour persuader aux généraux anglais qu'ils arrêteraient les Allemands. Ils trouveront dans le discours de M. Poincaré la même volonté énergique et la même certitude de la victoire finale.

Les Français veulent être payés et ils le seront. Ils sont dans la Ruhr et y resteront tant que l'Allemagne n'aura pas remboursé les sommes qui leur sont dues pour ses dévastations et ses brigandages. "Si l'Allemagne, a-t-il déclaré en réponse au discours du maire de Dunkerque, espère que nous aurons un seul moment de défaillance, elle se trompe. Nous obtiendrons ce que nous avons le droit d'obtenir, de gré ou de force."

Voilà un langage qui ne se sera pas seulement compris en France, mais certainement en Allemagne et partout où celle-ci a répandu le bruit que les Français étaient déjà fatigués de la résistance organisée par le chancelier Cuno.

Cette résistance ils la briseront, car ils en ont les moyens, et en la brisant maintenant, c'est pour de longues années qu'ils assureront leur tranquillité. Car, ainsi que l'a fait remarquer M. Poincaré, s'ils avaient faibli, s'ils avaient accordé à l'Allemagne le moratorium qu'elle réclamait pour deux ans, dans deux ans elle n'aurait rien voulu payer, et c'est par un défi belliqueux qu'elle leur aurait répondu.

Pour ne point le comprendre il faut avoir la mentalité de cette "poignée de Français égarés" auxquels le président du Conseil a fait allusion et qu'il a eu soin de prévenir que toutes leurs criailleries intéressées "ne troubleront ni son sang-froid ni sa confiance".

Le président du Conseil a déclaré que, dans cette voie, il avait le pays avec lui. Il l'aura surtout quand ce pays verra ses paroles d'énergie appuyées par des actes effectifs. Nulle part, sauf chez quelques politiciens avides de pouvoir, le gouvernement n'a rencontré une opposition à l'occupation de la Ruhr. On a même fort bien compris que la tâche était difficile et serait peut-être longue, mais on reste unanime à penser que le geste était nécessaire si on voulait "couronner par une paix durable et réparatrice l'oeuvre des morts".

Pour l'instant, les déclarations de M. Poincaré tirent leur importance de la situation ambiguë qu'avaient créée quelques pêcheurs en eau trouble. Elles chasseront tous les nuages, elles apprendront par leur netteté aux alliés de la France, à l'Allemagne et aux neutres, ce que les Français veulent et ce qu'ils auront.

J. L.

POUR LE COLLEGE

Douzième liste

SOUSCRIPTIONS DU DIOCESE DE WINNIPEG

Cathédrale Sainte-Marie	$683.00
Immaculée Conception	366.00
Sacré-Coeur	361.50
Saint-Ignace	420.00
Saint-Edouard	86.35
Saint-Joseph	54.25
Saint-Esprit	25.14
Saint-Jean de Kent	15.00
Abbéville	23.00
Brandon	70.50
Campesville	9.30
Dunrea	476.36
Dauphin	22.15
Elie	381.50
Fisher Branch	283.25
Fort Garry	236.50
Inwood	10.82
McCreary	125.40
Portage la Prairie	36.15
Swan River	8.00
Virden	12.00
Sainte-Amélie	25.50
Saint-Charles	121.60
Saint-Eustache	120.00
Saint-François-Xavier	195.30
Saint-Laurent	90.02
Sainte-Rose du Lac	108.50
Soeurs du Bon-Pasteur	500.00
Total	$4,866.99

De ce montant souscrit ont déjà été payés $3,395.76.

Quatre communautés de femmes, qui ont des maisons dans les deux diocèses de Winnipeg et de Saint-Boniface, ont souscrit les montants suivants:

Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie	$1,000.00
Soeurs de la Charité (Soeurs Grises)	700.00
Soeurs de la Miséricorde	150.00
Soeurs de N.-D. des Missions	100.00
Total	$1,950.00

La *Liberté* continuera, de semaine en semaine, la publication des souscriptions faites au profit de la Reconstruction du Collège de Saint-Boniface.

Entre temps, le Comité de Reconstruction tient à communiquer au public, et spécialement aux souscripteurs qui ont encore des versements à faire, une decision qui a été prise récemment.

Le rouage de l'organisation du Comité est complété et fonctionne de façon satisfaisante. Cependant, par esprit d'économie et dans le but de soulager le secrétariat d'une besogne qui devient de jour en jour plus encombrante, le Comité, de concert avec les Révérends Pères Jésuites, a transporté au Collège de Saint-Boniface son département de comptabilité. C'est-à-dire que c'est le désir du Comité que toutes remises de fonds soient faites à l'avenir directement au Collège de St-Boniface. Jusqu'à maintenant les souscripteurs faisaient leurs versements à deux ou trois différents endroits avec le résultat qu'il s'en suivait nécessairement un surcroît inutile de travail et de correspondance pour le Comité. Chacun se rendra compte que le nouveau système adopté par le Comité sera beaucoup plus efficace et permettra d'expédier la besogne en beaucoup moins de temps.

A l'avenir donc les souscripteurs voudront bien faire leurs remises d'argent au Collège même. Les chèques aussi devront être adressés au Collège directement.

Le Comité recommande aux souscripteurs de racheter fidèlement leurs promesses de l'hiver dernier. Les arrérages ne sont pas considérables mais il ne devrait pas y en avoir. Le succès de l'oeuvre commune le réclame.

L'Eglise et les partis

L'Eglise est en dehors et au-dessus des partis. Elle n'est ni à Pierre, ni à Paul, ni au peuple, ni au seigneur, ni au roi, ni à l'empereur; elle n'est ni pour la monarchie, ni pour la république, ni pour l'empire. Elle est au Christ son Maître et aux âmes qu'il a rachetées de son sang; elle est à toutes les ignorances qui réclament sa lumière, à toutes les misères qui réclament ses soins, à toutes les infirmités et à toutes les faiblesses qui réclament son aide; elle est pour la Justice, pour la vraie fraternité, pour l'ordre social et pour la paix, en dehors et au-dessus des partis.

LE LIVRE DE MESSE

Nous nous sommes permis quelquefois de conseiller la lecture du livre de Messe aux gens curieux d'apprécier le train du monde et de connaître au vrai le passé, le présent et l'avenir du genre humain. Les politiques dédaignent cette source d'informations. Ils ont tort. Le livre de Messe leur débrouillerait le courant des affaires, leur dirait d'où il sort, ce qu'il porte, où il va.

En général, les hommes d'Etat n'en savent pas grand'chose, et les hommes de lettres, rien. Nous attestons qu'ils ont besoin de lire le livre de Messe, populairement nommé "Paroissien romain"; c'est une compilation de divers ouvrages, tous très anciens et très estimés des gens les plus estimables. On peut dire qu'il a élevé le monde, et c'est pourquoi tant d'honnête bon sens est encore en circulation parmi les peuples; aucun n'aura jamais une pareille autorité. C'est le vaisseau de l'Evangile chargé de la substance des Livres Saints. On ne peut l'ouvrir sans y trouver un mot qui ne résolve clairement la question du jour. Le lecteur de bonne foi sait tout de suite ce qu'il doit penser, ce qu'il doit attendre, ce qu'il doit faire. Ce livre de Messe lui donnera des exemples sacrés, lui suggèrera des réflexions opportunes, lui inspirera des pensées fortes et des paroles sages. S'il veut obéir, il vivra.

Louis Veuillot.

Discours du R. P. Lacombe

(Suite de la première page)

tre jeunese, livrer la guerre chez les sauvages ennemis, non de votre pays mais de votre foi. Vous êtes aussi parti seul portant un carquois rempli de flèches, non pas de flèches empoisonnées, mais de flèches d'amour, de charité et de religion. Vous en avez frappé votre ennemi au coeur; mais au lieu de le terrasser, vous l'avez relevé de la poussière et de la fange du vice où il gisait; vous l'avez amené des ténèbres de l'erreur et de la mort à la lumière de la vérité et de la vie. Et quand, après tant et de si belles victoires remportées sur la barbarie et le paganisme des sauvages, vous êtes revenu dans votre pays, vos compatriotes vous ont acclamé et le Souverain Pontife vous a placé au rang des princes de l'Eglise.

Quand je vous voyais ce matin, Monseigneur, descendre de votre trône épiscopal avec cette belle crosse que vous portez si dignement, je me disais en moi-même: "Cette crosse nous appartient à nous, pauvres missionnaires et sauvages de l'Ouest; ou plutôt elle nous est commune avec les ouailles du diocèse des Trois-Rivières."

Vous, Monseigneur, qui avez vécu si longtemps à l'Ile-à-la-Crosse, vous savez d'où lui vient ce nom. Permettez-moi de le dire à ce digne et sympathique auditoire.

Ceux qui ont abordé les premiers sur cette île, messieurs, y trouvèrent cachées dans un buisson trois crosses de bois. C'est pour cela qu'ils lui donnèrent le nom d'Ile-à-la-Crosse. De ces trois crosses, cachées on ne sait par qui, probablement par les anges tutélaires de ces pays-là, l'une est aujourd'hui sur le trône épiscopal de Saint-Boniface, une autre a été pendant de longues années entre les mains de Mgr Faraud, de sainte et vénérée mémoire, et la troisième est ici sur le trône épiscopal des Trois-Rivières dans les dignes mains de votre saint évêque que vous avez tant de raisons d'aimer, de vénérer et de fêter avec enthousiasme. Cette crosse, en la voyant je l'ai reconnue... Les braves gens des Trois-Rivières ont couvert d'or et orné de pierreries cette crosse de bois, mais je l'ai reconnue quand même... C'est bien elle; c'est une des crosses que les anges gardiens de ces trois futurs évêques avaient cachées dans le buisson de l'Ile-à-la-Crosse.

Vous savez sans doute, messieurs, ou je vais vous l'apprendre, que l'ancien missionnaire de l'Ile-à-la-Crosse, aujourd'hui votre digne évêque, a bien failli vous échapper et rester sur le théâtre de ses premiers exploits pour y porter jusqu'à la mort sa crosse et sa mitre glorieuses. Je me suis demandé bien des fois ce que les gens des Trois-Rivieres, apres tout pas plus dignes que les autres en apparence, avaient bien pu faire au bon Dieu pour mériter d'avoir un tel évêque! Je le devine maintenant, apres ce que depuis trois jours je viens de voir et d'entendre chez eux.

Je vous ai entendu dire, Monseigneur, en réponse a certaines adresses qui vous ont été présentees ces jours-ci, que vous n'avez été qu'un pauvre jardinier répandant sur les plantes et les fleurs de votre jardin l'eau que des mains généreuses et charitables avaient mises dans votre arrosoir. Il se peut qu'ici vous trouviez bien des mains charitables pour remplir votre arrosoir, mais quand vous étiez seul, là-bas, au milieu des tribus sauvages du Nord-Ouest où je vous ai trouvé à l'oeuvre quand j'y suis arrivé, vous n'aviez personne pour le remplir. Quand vous alliez de bourgade en bourgade, parcourant les vallées et les prairies, couchant sur la dure et souvent en plein air, quelques fois n'ayant pas de quoi rassassier votre faim ni étancher votre soif, vous n'aviez alors pour remplir votre arrosoir que les sueurs de votre front, les larmes de vos yeux et la charité inépuisable de votre coeur de missionnaire.

Je me rappelle ce jour, Monseigneur, où je vous rencontrai pour la premiere fois et c'est le coeur bien gros d'émotion que je me représente encore l'angoisse du vôtre durant cette nuit cruelle où vous croyiez voir, le lendemain, se lever pour vous la dernière aurore. (1) Lorsque je vous arrivai, avec mes sauvages, vous aviez déjà dit de loin, de bien loin, adieu à vos parents, à vos amis, à votre mère chérie qui allait ignorer toujours le malheureux sort de son fils ou mourir en l'apprenant.

Et combien de fois, hélas! n'avez-vous pas couru les mêmes dangers, ou d'autres non moins redoutables! Vous savez, vous, Monseigneur, que je n'exagère pas quand je trace ce sombre tableau des misères, des souffrances et des angoisses du missionnaire de ces temps-là! J'ai été votre compagnon, ou plutôt votre élève dans ce rude labeur des missions; mais aussi, j'en suis aujourd'hui le témoin irrécusable, et, malgré toutes les ruses de votre humilité pour échapper à ces éloges, il lui faudra bien céder devant le témoignage d'un vieux missionnaire de quarante-quatre ans de service, qui a suivi vos pas, qui a vu de ses yeux et partagé vos travaux dans ces solitudes muettes qui, sans moi, n'auraient rien à dire aujourd'hui des années les plus méritoires de votre vie..., de ces années qui peut-être aussi sont pour vos vieux jours, Monseigneur, le plus doux et le plus consolant souvenir du passé.

Je vous demande pardon, messieurs, de me laisser ainsi gagner par l'émotion et de verser des larmes devant vous dans un jour de si grandes réjouissances. Il m'est impossible de les retenir aux souvenirs que j'évoque en ce moment.

(Ces paroles furent couvertes des applaudissements et des larmes de tous les auditeurs.)

Comme je vous le disais tout à l'heure, messieurs, votre digne évêque a bien failli vous échapper et rester avec sa crosse et sa mitre sur le théâtre de ses premiers exploits. Il fut, en effet, désigné et choisi comme devant être le successeur de Mgr Provencher dans cet immense territoire du Nord-Ouest. Mais savez-vous comment son humilité s'y prit pour échapper à ce premier assaut de la crosse et de la mitre?

Je vais vous le dire. Il avait contracté dans ses pénibles courses de missionnaire une infirmité qui le rendit boiteux pour toute sa vie. Il mit de l'avant cette infirmité de la jambe et du pied. On sait fort bien partout, et ici mieux qu'ailleurs, que Mgr Laflèche s'est toujours plus distingué par les qualités de la tête que par celles des pieds. La tête a donc profité de la faiblesse de la jambe pour se soustraire à la mitre. Mais la mitre et la crosse l'ont poursuivi jusque dans son pays, et voilà pourquoi vous avez aujourd'hui l'honneur et le bonheur de l'avoir pour votre évêque.

Pourtant, je doute qu'il ait fait plus ici en vingt-cinq ans qu'il n'a fait en douze ans dans le Nord-Ouest. Il a été là l'un des premiers missionnaires. Il a tracé la route à ceux qui l'ont suivi. Mgr Taché, archevêque actuel de Saint-Boniface, se regarde lui-même comme son disciple, son élève dans les travaux de missionnaire. Son nom est resté si profondément gravé dans ces contrées qu'il n'y a pas un sentier qui ne garde l'empreinte de ses pas, pas un coin de terre qui n'entende encore parler tous les jours de M. Laflèche, le bon et courageux missionnaire d'autrefois, pas un vieillard qui ne bénisse son nom avec amour.

De ses travaux, de sa vertu et de son dévouement sont nés l'archidiocèse de Saint-Boniface, le diocèse de Saint-Albert, le vicariat apostolique de la Saskatchewan et celui de l'Athabaska-Mackenzie, et le nouveau diocèse de New-Westminster. Voilà le résultat ou la conséquence de ses premiers travaux apostoliques, de ses douze années de mission parmi les pauvres sauvages que nous avons continué d'évangéliser en marchant sur ses traces, après avoir reçu de lui les premiers exemples et les premiers conseils. Dites à présent, messieurs, si nous n'avons pas le droit de prendre part à cette fete, à ce grand combat de l'amour et de la reconnaissance, et de dire, en retournant dans notre pays, que nous avons remporté la victoire.

Je vois, Monseigneur, écrit partout, sur les murs et sur les draperies, en lettres d'or et d'argent: *Ad multos annos.* Tout le monde, ici, sait ce que veut dire ce latin-là. C'est un souhait de longue vie, de jours nombreux et prospères.

Nous avons, nous aussi dans notre langue sauvage, un mot qui exprime cette pensée-là. Ce mot, (vous allez le comprendre, vous, Monseigneur), c'est...... Je vais le traduire; ce mot sauvage veut dire en français: *Tu as bonne envie de vivre, va.*

Oui, messieurs, votre digne évêque a bonne envie de vivre; il est bien portant et il promet de vivre encore plusieurs années. Il vivra aussi, allez.

Oui, Monseigneur, vous vivrez longtemps encore pour le bonheur de la nation canadienne, dont vous êtes l'une des gloires les plus pures; pour le bonheur de vos ouailles qui sont si heureuses de vous posséder; pour la consolation et la joie de ce clergé si sympathique à son évêque, de ces dignes prêtres si unis entre eux et si bien disciplinés par votre main habile et votre coeur paternel, que l'évêque et son clergé ne font qu'un et se font honneur l'un à l'autre.

Vous vivrez aussi, Monseigneur, pour le bonheur des missionnaires et des pauvres sauvages du Nord-Ouest. C'est, en effet, un grand bonheur pour nous de penser, de loin, au fond de nos prairies, qu'il y a ici, sur un trône épiscopal, l'un des nôtres, un ancien missionnaire, qui prie pour nous et qui nous vient très souvent en aide dans le travail pénible que nous accomplissons après lui dans ces pauvres et lointaines contrées de l'Ouest.

Vivez donc, Monseigneur, et j'ai l'espoir qu'avant de mourir, vous viendrez encore une fois revoir la rivière Rouge, l'Ile-à-la-Crosse et toutes nos missions jusqu'au pied des Montagnes Rocheuses. Je me charge de vous y conduire, et de vous ramener sain et sauf.

Et vous, braves gens des Trois-Rivières, qui venez de vous montrer si dignes de votre premier Pasteur, ne craignez rien pour lui quand il sera entre les mains du P. Lacombe.

Monseigneur, j'ai dit... et j'ai fini!

(1) Allusion à la bataille des Métis contre les Sioux le 13 juillet 1851. Mgr Laflèche accompagnait un parti de Métis, qui fut attaqué à l'improviste par environ 2,000 Sioux. Il exhorta ses gens à se défendre en braves et la victoire couronna leur valeur.

La survivance de Dollard des Ormeaux

Respectueusement dédié à M. l'abbé Lionel Groulx, le providentiel évocateur du culte de la Patrie à Dollard des Ormeaux, — et le pieux historien de nos gloires nationales.

— I —

Les sombres jours de "Seize-Cent-Soixante"
Semblent renaître au Canada-Français.
L'hostilité suscite l'épouvante,
Comme jadis, aux jours les plus mauvais;
Revis, Dollard, Toi que la gloire enfante,
Viens à Long-Sault triompher à jamais.
Les sombres jours de "Seize-Cent-Soixante"
Semblent renaître au Canada-Français!

— II —

Au loin, là-bas, renaît la barbarie,
Sonne la charge, O Dollard des Ormeaux,
Jette aux échos l'appel de la Patrie,
Refais nos rangs en bataillons nouveaux,
Barre la route à la meute ennemie,
Lutte avec nous, combats sous nos drapeaux;
Au loin, là-bas, renaît la barbarie,
Sonne la charge, O Dollard des Ormeaux!

— III —

Renouvelant ta sublime épopée,
Reviens, Dollard, combattre "jusqu'au bout",
Quitte à jamais l'immortelle tranchée,
Viens de nouveau guerroyer parmi nous,
Mets en nos mains ta valeureuse épée,
Par elle encore nous vaincrons à genoux;
Renouvelant ta sublime épopée,
Reviens Dollard, combattre "jusqu'au bout".

— IV —

Oh! lève-toi de ton socle de gloire,
Chef enivrant, le plus beau des guerriers,
Guide nos pas aux champs de la victoire,
Imprime-nous l'ardeur des chevaliers,
Fier paladin de notre illustre histoire;
De ta valeur, fais-nous les héritiers;
Oui, lève-toi de ton socle de gloire,
Chef enivrant, le plus beau des guerriers!

— V —

Commande encore, héros de notre race,
Clame partout le cri du ralliement,
Vaillant croisé de la suprême audace,
Redis par nous ton solennel serment,
Vois le retour de l'ancienne menace,
Enrôle-nous dans ton preux régiment;
Commande encore, héros de notre race,
Clame partout le cri de ralliement!

— VI —

Comme autrefois, — sentinelle avancée,
"A L'AVANT-GARDE!.." intrépide Dollard!!
Toujours vivant, la poitrine criblée,
Redresse-toi comme un puissant rempart,
De Carillon, ta colline enchantée,
Brandis bien haut notre noble étendard;
Comme autrefois, — sentinelle avancée,
"A L'AVANT-GARDE!.." intrépide Dollard!!

— VII —

L'effort géant de ton âme héroïque
Exulte en nous, majestueux lutteur,
Donne à nos bras ta fougue magnifique,
Pour conquérir les lauriers du vainqueur,
Ah! puissions-nous dans une lutte épique!
A tes côtés, mourir au champ d'honneur;
L'effort géant de ton âme héroïque
Exulte en nous, majestueux lutteur.

— VIII —

Dans nos foyers, au sein de nos chaumières,
Renais, Dollard, renais dans nos berceaux!
Grandis en nous par tes vertus altières,
Par ta grande âme, envahis nos hameaux,
Et nous serons, sur toutes nos frontières,
Ta survivance, O Dollard des Ormeaux;
Dans nos foyers, au sein de nos chaumières,
Renais, Dollard, renais dans nos berceaux!

— IX —

Tes mâles traits, au puissant magnétisme,
Brave Dollard, fascinent nos vingt ans,
Burine en nous, rayonnant d'héroïsme,
Tes nobles traits, frère de notre sang,
Embrase-nous d'ardent patriotisme,
Grise nos coeurs de sublimes élans;
Tes mâles traits, au puissant magnétisme,
Brave Dollard, fascinent nos vingt ans.

— X —

Toi dont le nom brille dans nos annales,
Fais-nous rêver de grands coups merveilleux,
Fier du blason des gloires ancestrales,
Revis en nous les gestes des aïeux,
Mets dans nos coeurs leurs vertus martiales,
Entraîne-nous vers les combats fameux;
Toi dont le nom brille dans nos annales,
Fais-nous rêver de grands coups merveilleux!....

— XI —

Reviens, Dollard, artisan de prouesse,
Et parle-nous des "martyrs du Long-Sault",
Rappelle-nous notre antique noblesse,
L'insigne exploit de ton suprême assaut,
Incarne en nous leur sainte hardiesse,
Fais-nous frémir aux grands souffles d'en haut;
Reviens, Dollard, artisan de prouesse,
Et parle-nous des "martyrs du Long-Sault..."

— XII —

Sous ta bannière, au seuil du sanctuaire,
Vois la jeunesse, accourir à l'Autel,
Pour t'imiter et monter au Calvaire,
Elle reçoit le "Pain Sacramentel"
Obtiens, Dollard, par ce "Mets Salutaire",
Qu'elle te suive au Thabor éternel!
Sous ta bannière, au seuil du sanctuaire,
Vois la jeunesse accourir à l'Autel!..

— XIII —

Adolescents, légion d'espérance,
Levons les yeux vers Dollard des Ormeaux,
C'est le "Sauveur de la Nouvelle-France",
Avec ses preux, l'honneur de nos drapeaux,
Du Grand Dollard soyons la survivance,
Il sort vainqueur de l'antre des tombeaux;
Adolescents, légion d'espérance,
Levons les yeux vers Dollard des Ormeaux!

— XIV —

Dieu de Dollard, "sauveur de la Patrie",
Comble nos coeurs de sa mâle fierté,
Dieu des martyrs, principe de survie,
Fais-nous grandir dans l'immortalité,
O Pain des Forts, Dieu de l'Eucharistie,
De nos héros sois l'aliment sacré;
Dieu de Dollard, "sauveur de la Patrie",
Fais-nous grandir dans l'immortalité!!

GEORGES BOILEAU, prêtre,
Oblat de Marie Immaculée,
Collège de Gravelbourg, Sask.

N. B. — Ce chant patriotique et religieux a été mis en musique harmonisée (avec accompagnement de piano), par le R. P. Henri Gervais, O. M. I. Il sera imprimé et publié prochainement.

FEU LE R. P. HENRI GRANDIN, O. M. I.

Provincial d'Alberta-Saskatchewan

Le R. P. Henri Grandin, si bien connu et si universellement aimé dans l'Ouest canadien, est décédé à Paris le 16 février, à la suite d'une opération chirurgicale. Très souffrant depuis quelques années il était parti le 17 janvier pour aller demander à un médecin parisien, dont l'habileté lui était connue, quelque soulagement dans ses infirmités. Il était plein de confiance et se promettait un heureux retour dans sa patrie d'adoption, l'Alberta. Il y avait passé sa vie; il désirait y dormir le dernier sommeil près de ses contemporains que furent son oncle: Mgr Grandin; puis cet autre grand évêque, Mgr Legal, les PP. Lacombe et Leduc, ainsi que tous les Oblats qui reposent maintenant dans cette terre où, au prix d'efforts et de sacrifices inouis, ils ont établi le règne du Christ.



Le regretté défunt était né le 19 mai 1853 à Sillé-le-Guillaume, diocèse du Mans, au département de la Sarthe. Son père, frère de Mgr Grandin, s'appelait Florent, et sa mère Modeste Morin. Après avoir complété ses études au petit séminaire de Précigné, il entra au grand séminaire du Mans, reçut la tonsure en 1872 et les ordres mineurs en 1873. Vers la fin d'avril 1874 il suivit son oncle au Canada et entra au noviciat de Lachine le 26 mai suivant, — jour où il fut ordonné sous-diacre. Une année après, le 27 mai 1875, il fit son oblation et prit la route de l'Ouest. Il s'en alla à Saint-Albert rejoindre son oncle, qui l'ordonna diacre le 21 septembre et prêtre le 30 novembre 1875.

La nécessité de former un clergé indigène préoccupait alors beaucoup Mgr Grandin. Il prévoyait que les immenses solitudes allaient se peupler et qu'il ne pourrait pas toujours compter sur la mère-patrie. Quelques enfants métis, appartenant aux familles les plus respectables du pays, furent choisis pour fonder un petit séminaire. Le P. Grandin fut chargé de les former à la science et à la piété. Il demeura cinq ans à la tête de cette institution. En 1880 il fut nommé supérieur de la mission du lac Sainte-Anne. Il revint de cette mission en 1883, pour être curé de la paroisse St-Joachim à Edmonton. De 1889 à 1899 il fut supérieur de la mission du lac la Biche, de 1899 à 1902 supérieur de celle du lac la Selle et fut rappelé au lac la Biche. C'est à ce poste qu'il reçut, en 1905, l'obédience de Vicaire des Missions de l'Alberta-Saskatchewan des mains du R. P. Servule Dozois, visiteur canonique. Le vicariat fut érigé en province à la fin de 1920 et il en fut nommé provincial le 20 janvier 1921. La confiance de ses Supérieurs le maintint constamment dans des postes d'autorité et de gouvernement.

Mgr Pilon, curé de Morinville, dans l'oraison funèbre du défunt qu'il prononça à son service le 22 février dans l'église Saint-Joachim, a très bien mis en relief sa belle carrière et indiqué les oeuvres principales qui l'ont remplie. Voici des extraits de ce bel éloge:

"En 1880 le P. Grandin était appelé par ses supérieurs à prendre la direction de la mission du lac Sainte-Anne... Il s'y dévoua pendant trois ans, travaillant au bien temporel et spirituel de ses sauvages ou métis et remplaçant la résidence qui tombait en ruine par la maison qui sert encore de demeure au missionnaire.

"En 1883 il devenait curé de Saint-Joachim. Les anciens n'ont pas oublié la petite chapelle où le nouveau pasteur réunissait son monde, offrait le saint sacrifice et prêchait la parole de vérité. Edmonton n'était alors qu'un fort et les familles bien peu nombreuses...

"En 1889 il était transféré au lac la Biche, poste célèbre entre tous les postes de l'Ouest par le séjour prolongé qu'y fit Mgr Faraud. Le lac la Bicse était autrefois l'entrepôt des missions du nord et le centre d'un fort rouge d'Indiens. Le P. Grandin devait y rester pendant quinze ans avec une intermittence de trois ans de séjour au lac la Selle... Il y était encore en 1905 lorsque le R. P. Dozois, visiteur canonique, vint le chercher pour le nommer vicaire des missions... La nouvelle de sa nomination fut la source d'une joie générale. C'était pour tous le saint et si vénéré Mgr Grandin qui allait se survivre dans son neveu... Ce fut dans cette position de vicaire des missions et puis de provincial que le P. Grandin donna toute sa mesure. Appelé plus d'une fois à concourir à l'organisation religieuse de l'Alberta et de la Saskatchewan, de concert avec ceux que la divine Providence avait mis à la tête des différents diocèses, il sut toujours mettre tant de surnaturel dans la solution de ces problèmes variés qu'une seule pensée semblait le guider: tout "pour la plus grande gloire de Dieu et le grand bien des âmes."

Le prédicateur rappela combien le cher Père avait de tendre sollicitude pour les Pères et les Frères placés sous sa direction, avec quelle fidélité il les visitait et les encourageait, avec quelle cordialité il les recevait et comment il parvint à fonder à Saint-Albert une maison de retraite pour leurs vieux jours. Deux autres oeuvres demeurent comme monuments du zèle du regretté supérieur: le Juniorat de Saint-Jean l'Evangéliste et le Scolasticat de Marie Immaculée. Le premier fut commencé dans le presbytère de Pincher Creek en 1908 et transféré à Edmonton en 1910. Le Scolasticat, à proximité de l'église Saint-Joachim, fut inauguré solennellement le 12 septembre 1917. Sept évêques étaient présents. Avec entente avec son archevêque le P. Grandin ouvrit son Scolasticat aux futurs prêtres séculiers et des séminaristes d'Edmonton, de Calgary, de Régina et de Prince-Albert y font leurs études théologiques avec les scolastiques Oblats. Edmonton était un endroit bien choisi pour ce Scolasticat de l'Ouest. Comme le faisait observer le prédicateur cité, "il importait de garder les jeunes religieux sur cette terre de l'Ouest où tout en s'adonnant à l'étude de la philosophie et de la théologie, ils pourraient connaître de plus en plus les besoins particuliers de cette partie de la vigne du Seigneur dans laquelle le plus grand nombre devaient bientôt travailler. Il fallait également les tenir en contact plus ou moins immédiat et continu avec ceux qui se dépensaient déjà dans les missions. Pour ces fins diverses, nul endroit n'était plus propice que la ville d'Edmonton. De fait Edmonton était la porte du Nord, la porte qui conduisait aux missions du Mackenzie comme à celles de la Grande Prairie, et ce va et vient de missionnaires qui allaient vers leurs sauvages ou qui, ayant travaillé pendant de nombreuses années, venaient d'obtenir la permission d'aller embrasser une dernière fois leurs vieux parents et se dirigeaient vers Québec ou la France, donnait à cette ville une véritable atmosphère religieuse."

Jusqu'à 1917 les scolastiques de l'Ouest avaient reçu leur formation et leur instruction à Ottawa, tout comme ils avaient fait et font encore leur noviciat à Lachine ou Ville La Salle.

Nous ne saurions mieux terminer cette notice biographique qu'en citant l'extrait suivant d'une lettre de S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, adressée à ses prêtres à la nouvelle de la mort du cher et vénéré P. Grandin.

"Pendant près d'un demi-siècle cet homme vraiment apostolique, qui avait su si bien se faire aimer de tous, a exercé son zèle et prodigué ses fatigues pour l'honneur et la gloire de Dieu et l'extension du règne de Jésus-Christ dans ces vastes régions. Il a été, en toute vérité, un des pionniers de la foi dans l'Ouest canadien, et sa plus grande consolation était d'avoir vécu assez longtemps pour pouvoir être témoin de quelques-uns des fruits de son incessant labeur.

"Comme Supérieur des Pères Oblats, à qui Dieu avait confié la difficile mission d'implanter la foi vritable dans ces immenses territoires et qui ont consacré à cette tâche les travaux et la vie de tant d'illustres missionnaires, le R. P. Grandin a, sans aucun doute, un droit tout spécial à la reconnaissance et aux prières des fidèles de l'archidiocèse d'Edmonton. Toutefois, nous aimerons surtout à nous rappeler de lui cette noble vie toute de dévouement et de générosité, embellie encore par ses qualités et ce charme personnel qui l'ont rendu cher à tous ceux qui l'ont connu.

"Là-bas, au pays natal, loin de ses missions du Canada, auxquelles il avait depuis longtemps donné tout son coeur, le Souverain Maître l'a appelé à l'éternelle récompense. Que nos prières ferventes montent vers Dieu pour qu'il donne à son serviteur ce repos éternel promis aux âmes fidèles et aimantes, qu'il le reçoive dans la gloire des élus."

Le 22 février, S. G. Mgr l'Archevêque d'Edmonton chanta un service solennel pour le repos de son âme dans l'église Saint-Joachim. S. G. Mgr Grouard, O. M. I., le vétéran des missions de l'Athabaska, y assistait, ainsi qu'un grand nombre de prêtres, de religieux, de religieuses et de fidèles. Mgr Pilon, prélat domestique et curé de Morinville, prononça, comme nous l'avons dit, son éloge funèbre en français, et M. l'abbé McGuigan, D. D., chancelier, en anglais. Le R. P. A. Labonté, O. M. I., curé de Kenora, représentait la province oblate du Manitoba.

CHRONIQUE DE SAINT-BONIFACE

LE REVEREND FRERE STORMONT, S. J.

Il y aura six mois le 25 courant que l'incendie a détruit le collège de Saint-Boniface et enseveli dix victimes sous les décombres. L'article suivant, emprunté aux Cloches, *rappellera le souvenir de ces chères victimes et invitera nos lecteurs à se souvenir d'elles dans leurs prières.*

Le Rév. Frère Frédéric Stormont, coadjuteur temporel de la Compagnie de Jésus, qui a péri dans l'incendie du collège de Saint-Boniface le 25 novembre, était né en Ecosse le 25 avril 1878, d'une famille presbytérienne. Jeune homme, il fit la guerre des Boërs comme infirmier dans l'armée anglaise. Converti au catholicisme, il quitta sa famille et son pays. Venu au Canada, il entra au noviciat de la Compagnie de Jésus, au Sault-au-Récollet, le 27 mars 1906.

Après son noviciat il fut presque toujours infirmier dans l'une ou l'autre maison de la Compagnie, au Canada, et notamment à l'école industrielle de Spanish, Ont., chez les petits sauvages Otchipwés de la baie Georgienne. Il était depuis deux ans au collège de Saint-Boniface, où il remplissait sa fonction accoutumée auprès de la communauté et des élèves. L'été dernier, à la suite d'une opération pour l'appendicite, suivie d'une pneumonie, il avait passé de longues semaines à l'hôpital pendant lesquelles il avait édifié tout le monde par sa piété, sa résignation et son agréable conversation. Il souffrait aussi de maladie de coeur et d'asthme et était encore en convalescence lors de la lugubre nuit, où il a dû être très vite asphyxié par l'épaisse fumée qui se répandit si rapidement dans toute la maison. Contrairement à ce qui a été publié, ses restes n'ont pas pu être identifiés et ont été inhumés avec ceux des autres victimes dans une fosse commune. Elle est bien touchante cette union dans la mort et dans la tombe. La Compagnie de Jésus, si maternelle pour les enfants qui lui sont confiés, partage ainsi doublement le deuil des familles éprouvées.

Après l'incendie, un élève demandait: "Quel est ce Frère qui a péri?" Un autre élève répondit: "Celui qui était toujours à la chapelle, et chantait et priait avec nous." — Le souvenir de ce cher Frère vivra longtemps dans la mémoire de ceux qui l'ont connu. On se rappellera longtemps sa stature extraordinaire, sa vive intelligence, son coeur d'or, sa mémoire remplie de mille souvenirs, son esprit d'observation, son expérience d'infirmier et, par-dessus tout, sa piété de néophyte qui conserva toujours sa première ferveur.

Qu'il repose, avec les neuf autres chères victimes, dans la paix du Seigneur!

LIS DISPARU

Le 17 mars dernier mourut à l'hôpital de Saint-Boniface Laurette Verville, enfant bien-aimée de M. et Mme W. Verville, de Somerset, Man. Depuis septembre dernier, la jeune Laurette était élève de l'Académie Saint-Joseph, où elle terminait avec succès ses études. Seize ans, pleine de vie et d'espérance, l'existence pour elle semblait remplie de promesses.

Le ciel s'était plu à la combler de ses dons. Au pensionnat, on voyait se développer de jour en jour ses grâces vivantes, son esprit lumineux et facile, son caractère énergique. Hélas! elle a vécue ce que vivent les roses.

Les Soeurs de l'Académie, la voyant s'affaiblir, malgré son ardeur et son énergie au travail, appelèrent un médecin qui, après deux semaines de traitement, décida qu'une opération pour l'appendicite s'imposait. Pendant les quelques jours qui suivirent, elle dut subir deux autres opérations. A l'hôpital, Laurette attira l'admiration des religieuses et des médecins qui la soignaient, par sa patience et sa résignaton. Elle ne se plaignit jamais, même lorsque les traitements étaient des plus douloureux. Elle conserva toujours son doux sourire.

Sa mère, Mme Verville, en visite dans sa famille en France, fut mandée en toute hâte par un cablogramme. M. Verville et ses fils, Paul et Raoul, vinrent à diverses reprises voir leur bien-aimée Laurette. Mme Verville eut la consolation de passer deux semaines entières au chevet de son enfant de prédilection. La joie de revoir sa mère sembla apporter un regain de vigueur à la chère malade, et l'on espérait encore la conserver. Les soins intelligents et attentifs des médecins et des religieuses de l'hôpital, des garde-malades privées, d'une religieuse de l'Académie St-Joseph qui, avec une amie de la famille et de la jeune Laurette, furent d'un devouement inlassable, tout fut impuissant devant la mort.

Qui pourra décrire la scène déchirante des derniers instants de cette enfant bien-aimée? Sa mère, en proie à la plus intense douleur, et la voyant sur le point d'entrer dans l'éternité, lui demanda: "Laurette, sais-tu que tu es bien malade? Sais-tu que le bon Dieu peut t'appeler à Lui bientôt? Es-tu prête à paraître devant Lui?" Laurette ouvrit ses beaux grands yeux noirs, toujours si expressifs, mit ses deux bras autour du cou de sa mère, et la pressant sur son coeur, répondit "Oui, maman, je suis prête à partir et j'aurai une si belle place au ciel! Le ciel est si beau, et j'aime tant la Sainte Vierge! Le Seigneur a exaucé ma prière, puisque je lui avais demandé, si je devais mourir, de ne point partir avant votre retour de France. Soyez courageuse, mère chérie, ma mort va vous faire beaucoup de peine, mais le bon Dieu vous en dédommagera. Je vais bien prier pour vous, afin que le divin Maitre vous aide à continuer à bien élever vos enfants, et un jour vous viendrez me rejoindre au ciel. Mettez ma petit soeur Edith à l'Académie Saint-Joseph. Soeur M... lui apprendra des choses sublimes."

Elle continua à causer ainsi pendant près de dix minutes, faisant allusion à son père et à ses jeunes frères qu'elle avait revus la veille; elle garda sa presence d'esprit et son aimable douceur jusqu'à la fin, sourit aimablement à une amie qui accompagnait sa mère et réclama la présence d'un religieux en qui elle avait placé toute sa confiance. Puis, jetant un regard tendrement affectueux à sa mère bien-aimée, elle expira sans connaitre les affres de l'agonie, munie des Sacrements de l'Eglise qu'elle avait reçus la veille. Elle mourut doucement. Sa mort fut paisible comme sa vie. O mort précieuse, récompense d'une vie d'innocence.

La dépouille mortelle fut déposée chez Mme Guilbert, de Saint-Boniface. Les nombreux témoignages de sympathie, les superbes couronnes de fleurs, les bouquets spirituels dirent éloquemment à la famille si cruellement éprouvée combien Laurette était aimée de tous ceux qui eurent l'avantage de la connaitre.

Les funérailles eurent lieu dans la cathédrale de Saint-Boniface. Les nombreux amis des familles Verville et Guilbert vinrent apporter un dernier hommage de sympathie. Le deuil était conduit par M. W. Verville, père de la défunte. Les porteurs étaient: MM. Albert Prendergast, Alexis Ordronneau, Arthur Larose, Ulysse Payment, Jean Courchênes, Roméo Guilbert. Portaient les rubans: Mlles Françoise Prendergast, Marguerite Dumouchel, M. Blanchet, E. Painchaud, L. Lussier, Rita Guilbert.

Une amie.

TROUVE MORT AUPRES D'UN MOTEUR

M. Ernest Painchaud, 41 ans, ingénieur en chef de la maison Gordon, de Winnipeg, habitant rue Berry, 81, à Norwood, a été trouvé mort, à l'usine, jeudi dernier, à 9 heures du matin, près du moteur électrique qu'il était allé visiter, suppose-t-on. Il a bien été expédié en toute hâte à l'hôpital Général, mais il a été déclaré mort en arrivant.

Aucune autre supposition que celle qu'il a pu être frappé par le moteur ne résulte de l'enquête qui a été faite à son sujet, car ceux qui l'ont vu quelques instants avant ce mortel accident, attestent qu'il était en parfaite santé. Il serait donc mort électrocuté.

Nous présentons nos sincères condoléances à son épouse éplorée, à ses enfants et à son frère, M. Henri Painchaud, qui habite à Saint-Boniface, rue Masson.

Les funérailles ont eu lieu lundi à la cathédrale. Le service a été chanté par M. l'abbé Brunet, asisté de MM. les abbés Lavoie et Boulet comme diacre et sous-diacre. Mgr Jubinville, P. D., curé, le R. P. Lacouture, S. J., préfet du collège, et M. l'abbé Deslandes, curé de Fannystelle, y assistaient. Les porteurs étaient MM. Joseph Ayotte, Amédée Marion, Octave Baril, Alfred Hamel, Joseph Plamondon et Joseph Poisson.

REMERCIEMENTS

Mme J.-R. Tassé, ainsi que ses enfants, remercient de tout coeur les personnes qui leur ont témoigné leurs sympathies dans le grand deuil qui les a frappés si soudainement et si inopinément.

* * *

Mme Télesphore Pelletier et sa famille adressent aussi un merci du coeur aux nombreux parents et amis qui ont pris une si large part à leur deuil.

P. DE ROCHEMONTEIX

La Compagnie de Jésus et le Canada catholique et français viennent de faire une grande perte dans la personne du R. P. Camille de Rochemonteix, décédé à Versailles, dans sa 89e année. Cet historien a écrit sur *Les Jésuites et la Nouvelle-France* aux XVIIe et XVIIIe siècles des volumes d'une grande valeur. — R. I. P.

Donnez au jeune homme tant de nobles passions qu'il n'y ait plus de place dans son coeur pour les mauvaises. — Bossuet.

NOTES LOCALES

Le R. P. J.-M. Filion, provincial de la Compagnie de Jésus, est passé au Collège la semaine dernière, en route pour St-Louis, Missouri, où il est allé représenter les Jésuites canadiens aux fêtes du troisième centenaire de la découverte du Mississipi par le P. Marquette et Jolliet.

* * *

De passage à l'archevêché au cours de la semaine dernière: M. l'abbé Macaire, curé de Saint-Malo; M. l'abbé Desrosiers, curé de Saint-Jean-Baptiste; M. l'abbé Mireault, curé de Ste-Elizabeth; M. l'abbé Bertrand, curé de Selkirk et Fort Garry; M. l'abbé Moquin, curé de Ste-Geneviève; M. l'abbé Lapointe, vicaire à Saint-Alphonse.

Jeudi soir, le 17 mai sont arrivés à Saint-Boniface le Rév. Frère Marcellin, assistant général des Frères de N.-D. de la Miséricorde, et le Rév. Frère Egbert, recteur du collège St-Louis, de Londres. Le Rév. Frère Rombaut, supérieur de Swan Lake, était venu à leur rencontre. Ils ont visité les deux villes vendredi et sont partis samedi matin pour Swan Lake.

* * *

Les Forestiers Catholiques donnedont deux autres parties de cartes, dans leur salle, no 27, avenue Dumoulin, l'une dimanche prochain (27 mai courant) et l'autre le 3 juin (dimanche en huit), au profit du Collège de Saint-Boniface. Les billets d'entrée se vendent 50 sous. Pour une telle oeuvre il n'y a aucun doute que la salle sera comble. Les prix seront nombreux, jolis et de valeur. Donc à dimanche prochain, 27 mai, et à dimanche en huit, 3 juin. Toujours les bienvenus.

* * *

Jeudi dernier, le 17 mai, les Forestiers Catholiques ont donné une partie de cartes, au profit du concours de Mme Heppel, pour les oeuvres paroissiales de Transcona. M. l'abbé Paillé honorait la soirée de sa présence. Elle a été un véritable succès.

* * *

Un groupe d'Artisans, accompagné des principaux officiers et du chapelain de la succursale, sont allés dimanche réciter le chapelet et le "De profundis" auprès du corps de leur confrère, M. Ernest Painchaud, et offrir leurs condoléances à sa veuve si éprouvée.

* * *

On se demande pourquoi le chef de police envoie de temps en temps, comme cela est arrivé encore dimanche dernier, un homme non bilingue pour faire placer les automobiles aux abords de la cathédrale.

* * *

"Le Bourgeois Gentilhomme!" L'un des chefs-d'oeuvre de Molière. Connu. Mais ce que vous ne savez pas, c'est qu'il sera représenté à Winnipeg les 28 et 29 mai. Une pièce française à Winnipeg: c'est du nouveau. A quel théâtre? Bien mieux qu'au théâtre — la "Liberté" ne récommande jamais le théâtre. Où donc? Mais au Sacré-Coeur! A la belle salle paroissiale toujours ouverte aux amis de Saint-Boniface et d'ailleurs. Donc au Sacré-Coeur, lundi et mardi, les 28 et 29 mai, à 8.30 heures du soir. Billets: 50 sous.

* * *

"Le Voyage de Perrichon!" A l'affiche pour le 10 juin cette désopilanté comédie. Des acteurs connus et maintes fois applaudis dans Saint-Boniface la préparent. Qui sont-ils? Des membres du "Cercle dramatique". Détails plus précis et plus amples dans une autre page. Ne manquez pas de les lire.

* * *

Qu'on ne manque pas de lire le programme de la fête de Dollard publié à la septième page. Que tout Saint-Boniface soit à la cathédrale pour la messe et la procession. Que tous, hommes, femmes et enfants, se procurent la rose de Dollard.

Les âmes meurent de faim, car on ne vit pas de chimie, de physique, d'algèbre, d'astronomie, on plus qu'on ne vit de plaisirs; on vit d'idées et comme elles ont toutes avorté en dehors de l'Eglise catholique, l'état des hommes non chrétiens est lamentable. — Mgr Bougaud.

VETERANS FRANCAIS

Les Vétérans Français sont venus dimanche dernier, dans l'après-midi, décorer les tombes de leurs camarades tombés aux champs d'honneur. Ils ont visité les trois cimetières catholiques de la ville et déposé des fleurs sur les tombes des victimes. Dans le cimetière de la cathédrale ils ont fait une halte émue au monument érigé par eux *Aux Français de l'Ouest morts pour la patrie*: 1914-1918. Ce monument contient les noms de 158 Français de l'Ouest, dont trois prêtres: deux Oblats et un Père de Chavagne.

La ville de Saint-Boniface, avec une délicatesse qui l'honore, avait envoyé une superbe couronne de fleur portant l'inscription suivante:

A nos morts glorieux et héros de la Grande Guerre, hommage reconnaissant et souvenir ému.

ENREGISTREMENT

Samedi, le 26 mai, Son Honneur le Juge L.-A. Prud'homme tiendra à l'hôtel de ville de St-Boniface, au lieu ordinaire où siège la cour, entre dix heures du matin et midi, entre deux et quatre heures de l'après-midi, entre sept et neuf heures du soir, une cour de révision pour inscrire hommes et femmes, âgés de vingt-et-un ans et sujets britanniques, dont les noms ne sont pas sur la liste qui a servi à faire les dernières élections provinciales. Ceux et celles qui ont voté à ces élections n'ont pas besoin de se faire inscrire de nouveau pour voter aux deux referendum, dont le premier est fixé au 22 juin et le second au 11 juillet.

Voici les deux questions à résoudre: Etes-vous ou non en faveur d'autoriser le gouvernement de la province à vendre toutes sortes de liqueurs? Cette question sera posée le 22 juin. Le 11 juillet sera posée cette autre question: Etes-vous ou non en faveur d'accorder des licences aux hôteliers pour vendre les bières et les vins? Que que électeur et chaque électrice réfléchisse et s'éclaire afin de répondre à bon escient à ces deux importantes questions.

REVUE DE QUINZAINE

Le conseil municipal de St-Boniface, aux différentes réunions qu'il a tenues, durant cette quinzaine, dans la salle ordinaire de ses séances, a pris les résolutions suivantes:

La cour de révision, sur la

(Suite de la cinquième page)

REVUE POUR ENFANTS

On sait quelle vogue ont les revues illustrées pour enfants et combien malheureusement la plupart sont peut recommandables. On a déjà publié des listes classant en différentes catégories celles qui nous viennent de France. Dans la meilleure catégorie, et au premier rang, il faut mettre une revue de chez nous, oeuvre de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, l'*Oiseau Bleu*. Pour récréer le jeune âge, pour instruire et élever les âmes, pour développer l'attachement à la foi et à la race, on saurait difficilement trouver mieux. Et l'abonnement est modique: 75 sous par année. Adresse: 296, rue Saint-Denis, Montréal. De plus, des dépôts ont été établis dans un grand nombre d'écoles où l'exemplaire ne se vend que 5 sous. Nous souhaitons que cette dernière initiative se généralise et que l'*Oiseau Bleu* entre ainsi dans tous nos foyers.

Nous sommes heureux de reproduire la composition primée dans un récent concours organisé par cette gentille revue sur la question suivante:

Qui des personnages — hommes ou femmes — dont fait mention l'histoire de notre pays, depuis Jacques-Cartier jusqu'à nos jours, suscite le plus mon intérêt et mon admiration?

"Ceux qui auront enseigné à plusieurs la voie de la justice luiront comme les étoiles dans toute l'éternité."

L'héroïne à qui peuvent s'appliquer ces paroles du prophète est une humble rose que je détacherai pour un moment de la couronne de gloire du Canada afin de l'offrir à l'admiration des petites canadiennes. Puissent celles-ci être attirées par les parfums de vertu qui s'en exhalent!

Dans l'automne de l'année 1811, alors que la nature se dépouillait de ses ornements de fête pour revêtir sa parure de tristesse, le divin Jardinier cueillit de son jardin céleste une "Rose" qu'il transplanta dans une serre terrestre. Cette serre était la famille Durocher, de la paroisse Saint-Antoine-sur-Richelieu, où devait croître la "rose de grâce", baptisée sous le nom d'Eulalie. Elle fut toujours une rose d'agréable odeur pour Jésus-Christ, en remplissant les obligations que lui imposait son nom mystique.

Descendant d'une famille qui s'était illustré au Long Sault et à Carillon, levée dans une atmosphère tout imprégnée de sentiments religieux, Eulalie, frêle et délicate de constitution, nous apparait en outre, dès les premières années de son existence, rayonnante de la beauté céleste que donne la piété. D'elle l'on peut dire avec assurance qu'elle grandit en âge et en vertu soué l'oeil de Dieu, de ses parents et de ses maitresses.

Les épreuves nombreuses que son noble coeur eut à subir semblaient présager la mission toute privilégiée que le divin Maître lui réservait. Ainsi la maladie, compagne presque habituelle d'Eulalie, vint-elle, à plusieurs reprises, interrompre les études poursuivies avec tant d'ardeur par la chère élève des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame. Et encore ces épreuves renouvelées mêlées à la perte cruelle de sa mère ne devaient être pour Eulalie que le prélude d'angoisses engendrées par les perspectives de la fondation d'une communauté religieuse.

Elle n'était pas à l'époque où la colonie avait à se protéger contre les sauvages, mais, ce que Mademoiselle Durocher savait fort bien, c'est que, durant les troubles de la Cession de 1841, l'éducation avait été négligée à tel point que l'ignorance était le partage de milliers de jeunes filles, et, de plus, une pénurie de maitres et d'écoles se faisait sentir dans le pays. Aussi cet état de choses, triste et pitoyable d'ailleurs, devait-il, en enflammant le zèle d'Eulalie, trouver en cette femme héroïque un remède bienfaisant, un baume qui adoucirait les plaies intellectuelles et morales du peuple canadien-français.

La noble passion qui dévorait Eulalie du désir de se dévouer à l'éducation de la jeunesse allait être satisfaite, lorsqu'en 1843, après mûres réflexions et conseils de son directeur, Mlle Durocher se rendit à l'appel de Mgr Bourget, pour jeter à Longueil les bases de la communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie qui, après ses premières épreuves, se développa rapidement. Désormais la fondatrice sera connue sous le nom de Mère Marie-Rose, nom qui lui fut conféré par l'archevêque lui-même le 8 décembre 1844, date à jamais mémorable pour la Congrégation, puisque c'est en ce jour que la vénérée mère fondatrice prononça, avec ses deux compagnes, Soeur M. Agnès et M. Madeleine, les voeux qui ont engagé tant de jeunes vierges à marcher sous l'étendard de Mère Marie-Rose!

A titre d'élève de la communauté, il

CHRONIQUE
Page Féminine

[illegible] cette ardeur des femmes à chercher [illegible] science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui [illegible] la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

Le pain de saint Antoine

De nos jours, le zèle pour les oeuvres pies se trouve forcément diminué par le courant d'une vie de plaisir et d'égoisme qui nous entraine tous plus ou moins.

Nous sommes trop portés à oublier que chacune de nos bonnes actions comporte sa récompense, et, le plus souvent, sa récompense immédiate, doublée de l'intime satisfaction d'avoir fait du bien.

C'est ainsi que pourraient en donner une preuve évidente les dames de Saint-Boniface qui se sont dévouées depuis un an à l'oeuvre du pain de Saint-Antoine. Bon nombre d'entre elles ont déjà obtenu, par l'intercession de ce grand saint, quantité de faveurs.

Voici un an, en avril dernier, que cette quête est établie chez nous. Ceux qui ont contribué à cette bonne oeuvre seront sans doute heureux de connaître le résultat efficace de leur générosité.

Sur trente-six mille (36,000) pains consommés chez nos pauvres et orphelines de l'Hospice Taché, dix-sept mille sept cent quarante-quatre (17,744) ont été fournis par ce moyen de perception à domicile, soit presque la moitié de la consommation.

En raison de la propagation de la dévotion à saint Antoine, qui devrait aller s'augmentant, si nous pouvions maintenant combler l'autre moitié!...

Les chères Soeurs Grises, impatientes de manifester d'une façon toute particulière leur gratitude envers les dames et bienfaiteurs, inlassables intermédiaires du célèbre thaumaturge de Padoue ont voulu que le 13 juin, jour consacré par l'Eglise à ce bon saint, la messe de communauté fût dite à leurs intentions, pendant que tout le personnel communiant, qui se chiffre à trois cents cinquante — depuis la fillette de six ans jusqu'au vieillard de quatre-vingt-quinze, — offrira sa communion aux mêmes intentions.

Afin de rendre nos actions plus solidaires, il est à souhaiter que nombreuses seront les communions faites pour honorer saint Antoine ce même jour.

Les dames et jeunes filles, libres de consacrer à leur guise les loisirs qu'elles pourraient avoir, sont invitées cordialement à les consacrer, du moins en partie, à attirer sur elles les faveurs du grand saint en s'adonnant à l'oeuvre de son coeur.

JACQUELINE des ERABLES.

d'une Madeleine! N'a-t-elle pas, en effet, sauvegardé la colonie d'un péril plus que matériel en élevant une maison d'éducation dans laquelle la jeunesse se munit d'armes intellectuelles et morales pour soutenir les combats de la vie?

Cet arbuste planté dans le sol de l'Eglise, en 1843, est maintenant "un arbre dont les rameaux abritent des milliers d'enfants, oiselets du ciel", qui chanteront à jamais leur hymne de reconnaissance à la vénérée Mère Marie-Rose!

Blé manitobain.

(Annette Dumouchel, 18 ans)

Académie Saint-Joseph,
Saint-Boniface, Man.

* * *

La composition primée que l'on vient de lire appartenait à la première catégorie du concours. Dans la deuxième catégorie, trois élèves de notre chère Académie Saint-Joseph ont remporté des premiers prix: Mlles Marthe Chavanne,

m'est bien doux de proclamer à haute voix la gloire de celle que le peuple canadien ne connait pas assez. Et pourtant, l'oeuvre de cette humble vierge est-elle si modeste qu'il faille la reléguer dans le silence?

Pour moi, je trouve que les services rendus par Mère Marie-Rose à notre chère patrie peuvent être comparés aux exploits glorieux d'un Dollard ou Jeanne Meunier et Emélie Cinq-Mars. Dans la catégorie des petites, trois ont également mérité des prix: Mlles Hortense Royal, Cécile Van Belleghem et Blanche Haunes.

"LA BANNIERE"

Nous recommandons vivement à nos lecteurs l'intéressante et apostolique revue annuelle des RR. PP. Oblats du Juniorat d'Ottawa. Elle contient cent trente pages de lecture et est ornée de plusieurs photographies. On y trouve, en particulier, une éloquente lettre de S. G. Mgr Prud'homme concernant le collège de Gravelbourg. Prix: 50 sous. S'adresser au Juniorat du Sacré-Coeur, à Ottawa.

RETRAITE FERMEE

Il y aura une retraite fermée pour les instiutrices à l'Académie Saint-Joseph, à Saint-Boniface, dans la semaine du 15 au 22 juillet. Date précise et renseignements seront publiés plus tard.

GERBE DE PENSEES

Le cardinal Mermillod visitait un jour une petite école. En entrant, il vit sur le tableau noir toutes les lettres de l'alphabet. "C'est bien long tout cela", dit-il aux enfants. "Je vais vous enseigner un alphabet bien plus court. Il ne se compose que de quatre lettres qui sont le gage de votre succès: O B I C."

* * *

L'école neutre donne contre l'idée religieuse de bien meilleurs résultats que les lions et les chaises rougies. Les empereurs romains sont des maladroits de ne pas l'avoir employée. — Ernest RENAN.

* * *

Tout exemple est un appel. L'enfant, dès le plus bas âge, regarde agir sa mère, son père, ses aînés. Les impressions qu'il en reçoit s'accumulent. Plus l'exemple vient de haut, plus celui qui le donne est aimé, plus aussi son influence est puissante. — Cardinal MERCIER.

INGENIEUSE COMPARAISON

L'esprit de notre époque est essentiellement superbe et compliqué. Il méprise les humbles devoirs, les vertus familières, les beautés discrètes, en un mot toutes les petites choses, ou plutôt toutes les choses qu'il considère comme petites. Il s'embarrasse et se perd dans milles curiosités égoïstes et frivoles, qui lui cachent le sens de la vie. Les âmes brûlent l'existence en automobile, avec l'ostentation, la poussière et le fracas des machines de luxe, écrasant ce qui les gêne, aveuglées sur le paysage et trop souvent, hélas! happées par la catastrophe.

François VEUILLOT.

A SAINT-CHARLES

Une retraite fermée pour jeunes filles aura lieu du 29 juin au 3 juillet au couvent des Missionnaires Oblates du S. C. et de M. I. On doit envoyer aussitôt que possible son nom et son adresse à la Directrice du couvent et apporter son nécessaire de toilette. Pension du vendredi soir au mardi matin: $5.

Le dernier scandale

— Connaissez-vous le dernier scandale?

— Oui.

— Qu'en pensez-vous? Qu'en ditesvous?

— Je pense que moins on en dit mieux c'est.

LES MODES D'ETE

Nous ne recommencerons pas nos raisonnements et nos protestations contre les modes contemporaines. Il semble, en effet, que la raison n'a rien à faire avec le commun des femmes dans les questions de mode. Elles nous disent elles-mêmes que nous ne nous trompons pas, elles avouent le danger des vêtements immodestes, elles voient où ils mènent nos jeunes filles, elles ont constaté l'effet qu'ils produisent sur les hommes, et... elles continuent comme si elles ne savaient rien.

Parmi les jeunes filles et les jeunes femmes qui portent des robes ouvertes, trop courtes ou sans manches, plusieurs agissent par vanité; mais la plupart agissent par snobisme, c'est-à-dire par manque d'intelligence, uniquement parce que c'est la mode. Elles n'ont pas assez de force de caractère, pas assez de confiance dans leur

jugement, pour suivre leur conscience.

J'ai constaté, pour ma part, que les Canadiennes françaises sont d'autant plus immodestes qu'elles ont plus le souci de faire comme les autres. Plus les femmes honnêtes ont l'esprit mouton, plus elles se déshabillent. Ainsi, vers la frontière du sud, où l'on est très "américain", dans l'Ontario et dans l'Ouest, où l'on épie ce que font les Anglais, dans nos petites villes de la province de Québec, où l'on tremble de n'être pas dans le train, on trouve chez des femmes respectables des hardiesses qui ne se rencontrent guère dans les bonnes paroisses de Montréal, où l'on est plus sûr de soi.

On m'a répété l'année dernière ce que j'avais constaté moi-même, il y a quelques années: quand on arrive d'Europe, on est renversé de l'indécence des Canadiennes. Des Français ont cru rêver en voyant les femmes de Québec. Ils s'attendaient d'arriver au milieu d'une population catholique, ils tombaient parmi des dames vêtues en filles de rue, pires que les harengères des Halles ou les balladeuses de Menilmontant.

Ce que nous demandons à nos lectrices, sérieuses — nous en avons beaucoup — c'est d'avoir le courage de leurs convictions. On leur a dit sur tous les tons que les modes actuelles sont dangereuses pour celles qui les suivent et scandaleuses pour ceux qui les voient; elles ont compris le mal de l'indécence, à la maison comme au dehors, tout particulièrement à l'usine et dans les jardins publics, plus particulièrement encore dans les magasins et les bureaux où les jeunes filles sont en contact intime et prolongé avec des hommes; c'est donc un devoir pour elles de faire disparaître ces modes inconvenantes, devoir de conscience pour celles qui ont charge d'âmes, devoir de charité et d'apostolat pour les autres.

Faites prévaloir la modestie en la gardant d'abord vous-mêmes; entraînez vos filles et vos amies à vous imiter. Habillez-vous comme s'habillaient nos mères; il n'y a pas de raison de se moins protéger aujourd'hui, bien au contraire.

B. P. de l'Im. Conception.

L'EVANGILE

Fête de la Sainte Trinité

S. Mathieu 28. 18-20.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant *au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit;* leur enseignant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et voici que moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

CALENDRIER DE LA SEMAINE

Jeudi, 24 mai — Notre-Dame Auxiliatrice.

Vendredi, 25 — S. Grégoire VII, pape. *Quatre-Temps, abstinence et jeûne.*

Samedi, 26 — S. Philippe de Néri, confesseur. *Q.-Temps, abstinence et jeûne.*

Dimanche, 27 — Fête de la Sainte Trinité.

Lundi, 28 — S. Augustin de Cantorbéry, apôtre de l'Angleterre.

Mardi, 29 — Ste Marie-Madeleine de Pazzi, vierge.

Mercredi, 30 — S. Félix 1er, pape et martyr.

LA SAINTE TRINITE

Bénie soit la sainte Trinité et l'indivisible Unité; nous lui rendons gloire, car elle a exercé envers nous sa miséricorde. — Ps. 8, 2.

Après le *règne du Père* sur le peuple de Dieu que rappelle le Temps de l'Avent, après *celui du Fils* qui commence à sa naissance à Noël pour se terminer à son Ascension, et que rappellent le Temps de Noël et le Temps Pascal, la liturgie célèbre le *règne du Saint-Esprit* qui s'étend à toute l'Eglise, et se manifeste à partir de la Pentecôte jusqu'à la fin du monde, dont on nous parle au vingt-quatrième et dernier dimanche après la Pentecôte.

Le dogme fondamental auquel tout se ramène dans le christianisme est celui de la Sainte Trinité de qui tout vient et à qui tous ceux qui sont baptisés en son nom doivent faire retour. Aussi, après avoir rappelé au cours du Cycle, tour à tour le souvenir de Dieu le Père, auteur de la Création, de Dieu le Fils auteur de la Rédemption, et de Dieu le Saint-Esprit auteur de notre sanctification, l'Eglise récapitule avant tout en cette fête le grand mystère qui nous fait reconnaître et adorer en Dieu *l'unité* de nature dans la *Trinité* des personnes.

Ce dogme est partout affirmé dans la liturgie. C'est au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit que l'on commence et achève la Messe et l'Office divin et que l'on confère les Sacrements. Tous les psaumes se terminent par le *Gloria Patri*, les hymnes par la doxologie et les oraisons par une conclusion en l'honneur des trois Personnes divines. Par deux fois à la messe on rappelle que c'est à la Sainte Trinité que l'on offre le Saint Sacrifice.

Le dogme de la Trinité resplendit aussi dans nos églises. Nos pères se plaisaient à en voir un symbole dans la hauteur, la largeur et la longueur admirablement proportionnées de ses édifices; dans leurs divisions principales et secondaires: le sanctuaire, le choeur et la nef; les travées, le triforium et la claire-voie; les trois entrées, les trois portes, les trois baies, les trois pignons et souvent les trois tours. Partout, jusque dans les détails de l'ornementation, le nombre de *trois*, sans cesse répété, marque un plan réfléchi, une pensée de foi en la Sainte Trinité.

Pour représenter la Trinité on emprunta à la géométrie le *triangle* qui, par son aire cubique, désigne *l'unité divine* dans laquelle vienent s'inscrire *trois angles*, image des *trois personnes* en Dieu. Le *trèfle* servit aussi à désigner le mystère de la Trinité, de même que *trois cercles enlacés* avec le mot *Unité* inscrit dans l'espace laissé libre au centre par l'intersection de ces cercles.

Afin d'être toujours armés contre toute adversité, faisons à l'occasion de cette fête avec la liturgie profession solennelle de foi en la sainte et éternelle *Trinité* et en son indivisible *Unité*.

REVUE DE QUINZAINE

(Suite de la quatrième page)

sacrer la somme de $500 à une réclame destinée à donner à la ville de Saint-Boniface, non seulement le bon renom d'une cité commerçante, mais aussi celui d'une ville de plaisance. Les encouragements apportés par cet appel à la publicité, par répartition des impôts, siègera à l'hôtel de ville le mardi 5 juin prochain.

A la demande de l'échevin T.-H. Wilson, un fossé de 400 pieds de long sera creusé sur le côté ouest de l'avenue Linden, à Norwood, pour protéger la chaussée.

Suivant une inspiration suggérée par la Chambre de Commerce, le conseil décide de convoie d'affiches, s'expliqueront d'autant mieux qu'ils concernent l'extension à donner à une localité où, temporairement, les maisons construites ne paient pas de taxes, et où, ce qui est plus appréciable encore, ils pourront habiter, avec toute sécurité, une ville qui, malgré les plus grands dangers, a pu se préserver de l'inondation cette année.

Par suite d'une infraction au reglement de construction, commise sur la rue Deniset par un propriétaire du partier no 1, une commission composée des échevins de ce quartier et de l'inspecteur des bâtiments se rendra sur les lieux pour statuer sur le différend et établir un rapport. Le lot de coin intéressé est un terrain de 45 pieds, au front, et de 12 pieds à l'arrière.

Sur une motion de l'échevin T.-H. Wilson, secondée par l'échevin Holden, le conseil décide de refuser la demande faite par la Ligue de Modération, tendant à obtenir l'autorisation de se servir de la salle des délibérations pour tenir une assemblée. Pour motiver son refus, le Conseil déclare qu'il ne veut pas s'immiscer dans les débats litigieux concernant la tempérance et les liqueurs.

L'échevin Dowse intervient au sujet de l'application du règlement de santé dans l'enlèvement des cendres et des déchets de toute nature qui encombrent encore les ruelles. M. de Ambrosis, le nouvel inspecteur de santé, qui est très affairé depuis la prise en charge de ce département, va faire le nécessaire pour complaire à toutes ces demandes. A ce propos, une remarque très judicieuse de l'échevin J.-B.-T. Hébert, et faite en complète conformité d'idée avec M. Meindl, l'ingénieur, suggère l'emploi sur place des cendres, dans les ruelles non cimentées, qui toutes ont des aspérités profondes à combler, surtout dans le voisinage des garages d'automobiles. Lisons, en passant, que cette remarque s'est appliquée notamment à la ruelle Saint-Jean-Baptiste, où des cendres ont déjà été, contre le gré des habitants, enlevées et emportées ailleurs.

Un arrangement intervient entre nos édiles et M. Meindl, l'ingénieur de la ville, au sujet de l'automobile qu'on lui a enlevée, suivant l'adoption du système de la nouvelle organisation. Il lui est voté, à titre

(Suite à la sixième page)

Autour de la Ferme

La bonne crème et le bon beurre

La province du Manitoba a, depuis quelques années, un surplus de beurre qui doit être vendu sur les marchés étrangers où nous trouvons des compétiteurs qui ont un beurre de très bonne qualité. Pour vendre notre beurre avec avantage il est de toute importance qu'il soit de première qualité. Si tous font leur part, producteurs et fabricants, il sera facile d'y arriver.

Pour améliorer la qualité de notre beurre il faut commencer par veiller à la qualité de la crème, ce qui non seulement favorisera la vente de notre beurre, mais donnera aussi de meilleurs revenus aux producteurs. Un bidon de 8 gallons de crème spéciale rapportera de $1.20 à $1.60 de plus qu'un bidon de 8 gallons de crème no 2.

Pour favoriser cette amélioration le gouvernement, par un arrêté en conseil, a décidé qu'à partir du 1er mai de cette année toutes les beurreries du Manitoba seront obligées de payer la crème d'après les classifications suivantes:

CREME DE TABLE — Cette crème doit être douce et fraîche, d'un arome parfaitement sain, d'une constance uniforme et non gelée. Elle ne doit pas avoir plus de .20 de un pour cent d'acidité au moment où elle est classée à la beurrerie.

CREME SPECIALE — Cette classe inclut toute crème, dont l'arome est sain et de consistance uniforme. Elle ne doit pas avoir plus de .35 de un pour cent d'acidité, ce qui signifie qu'elle ne commence qu'à goûter le sûr et peut faire un beurre d'une qualité spéciale.

CREME no 1 — Cette classe inclut toute crème ayant un arome passablement sain, rien de trop prononcé, avec une consistance passablement uniforme. Elle ne doit pas avoir plus de .60 de un pour cent d'acidité au moment où elle est classée à la beurrerie; elle doit être assez bonne pour faire un beurre de première qualité.

CEMME NO 2 — Cette classe inclut toute crème qui ne peut faire un beurre de première qualité, mais dont les mauvais aromes ne sont pas trop prononcés; elle peut avoir un petit goût amer, vieux, moisi, métallique et fermenté, etc.

CREME REJETEE — Cette classe inclut toute crème qui a un très mauvais arome, tels que les aromes de pétrole, de gazoline, d'herbe à palette, d'oignon ou autres aromes rendant cette crème impropre à la fabrication du beurre no 2.

POUR PRODUIRE DE LA CREME DE BONNE QUALITE IL FAUT:

1. Que la vache soit dans un état propre.

2. Lui donner des nourritures saines et de l'eau propre.

3. Tenir du sel à sa disposition.

4. Voir à ce que le pis soit propre avant la traite.

5. Humecter le pis avec un linge avant la traite.

6. Ne se servir que de vaisseaux propres et sanitaires.

7. Ne pas se servir de bidons, de chaudières souillées, ni de seaux de bois.

8. Traire à main sèche ou se servir d'un peu de vaseline au lieu de se tremper les doigts dans le lait pour mouiller les trayons.

9. Laver la centrifuge (séparateur) chaque fois que l'on s'en sert.

10. Pour bien laver les ustensiles à lait, il faut d'abord les rincer à l'eau tiède, ensuite les frotter avec une brosse dans de l'eau chaude à laquelle on ajoute un peu de poudre à laver, enfin les ébouillanter.

11. Toujours écrémer le lait aussitôt après la traite pendant qu'il est chaud et frais.

12. Faire une crème de 30 à 40 pour cent de gras. Une crème claire surit plus vite qu'une crème riche.

13. Refroidir la crème à 45 ou 50 degrés F. aussitôt après l'écrémage, soit dans une glacière, soit dans un puits, soit dans un réservoir ou dans des cuves remplies d'eau et de glace.

14. Toujours refroidir la crème fraîchement écrémée avant de la mêler à la crème qui a été refroidie.

15. Ne pas tenir le lait et la crème où il y a des mauvaises odeurs, ni l'exposer aux mouches.

16. Tenir la crème recouverte soit d'un linge propre ou avec le couvercle d'un bidon pendant qu'elle refroidit.

17. Expédier ou porter la crème à la beurrerie au moins deux fois par semaine, de préférence trois, si possible.

18. Dans le transport de la crème de la ferme à la station ou à la beurrerie, il faut la protéger contre le soleil avec une toile ou d'autres couvertures propres, mais jamais avec une couverture à chevaux.

19. Toujours laver et ébouillanter les bidons au retour de la beurrerie, qui souvent ne les a pas bien lavés.

La propreté en tout et partout et tenir la crème bien refroidie sont les deux meilleurs moyens de produire de la crème et du beurre de première qualité. La crème spéciale doit être payée 2 sous de plus que la crème no 1 et la crème no 1, 3 sous de plus que la crème no 2.

I. VILLENEUVE,
Instructeur agricole.

LA GRAINE, LE SILLON

Le vent éparpille de légers flocons blancs. Ils volent; ils montent, ils descendent, ils vont loin. Cependant ils n'ont pas d'ailes, ils ne sont ni mouches ni papillons. Ils sont graines seulement. Une toute petite graine, qui ne sait rien, qui ne sent rien, qui ne veut rien, se laisse porter par le vent; le [illegible] écarte son duvet pour [illegible] dedans. On dirait un minuscule grain de sable auquel un peu de coton serait attaché. Mais c'est bien mieux qu'un grain de sable. Un mystère est caché dedans. Quelque chose d'extraordinaire se prépare dans cette petite graine. Un grain de sable ne devient rien, il reste grain de sable... La graine, elle, devient... Elle attend d'abord; il faut que son voyage prenne fin, qu'elle se pose sur la terre, qu'elle y pénètre. Il faut que du temps passe. Il faut de l'eau, un peu de chaleur; alors la transformation commence. La terre, l'eau, la chaleur encouragent, aident la petite graine à devenir ce qu'elle doit. Et elle devient un arbre. Son enveloppe a éclaté, des choses merveilleuses en sont sorties: une tige, des feuilles, des fleurs, du blanc, du vert, du jaune, des parfums. Le grand mystère que contenait la toute petite graine, [illegible] la vie.

Les graines de blé contiennent le même mystère. Le laboureur qui en a cent et qui en veut avoir mille, dix mille, un sac plein, jette ses cent grains dans la terre. L'été venu, à la même place il récoltera de beaux épis.

Marie FARGUES.

La cause du malaise

Très peu de monde peut dire que la population manitobaine est heureuse, contente et satisfaite. Toutes les classes de la société, ministres, hommes publics, marchands, professeurs et chefs d'élite admettront que l'état d'esprit de la masse du peuple est le mécontentement, le pessimisme, sinon la révolte ouverte.

Où est la cause de cette triste condition d'esprit de notre population?

Cela est en partie dû à la prohibition et au mécontentement qu'engendre cette loi. Toutes les classes l'enfreignent impunément et pour un coupable de pris et puni, d'autres échappent par douzaines.

Il s'ensuit un manque de respect inquiétant pour l'autorité au Manitoba. Le résultat définitif d'un tel état de choses ne peut être que d'augmenter le nombre des criminels. Les "bootleggers" et ceux qui commercent avec eux vont à l'encontre de la loi. Ils commettent un délit. Cela conduit à d'autres délits plus sérieux et finalement à ne respecter aucune loi faite pour protéger la société. Le manque de respect pour la loi de prohibition, qui s'étale si publiquement, est une menace réelle et sérieuse pour la vie et la propriété.

Pourquoi la loi de prohibition est-elle si peu respectée, tel qu'on le voit?

Les gouvernements n'existent et les lois ne peuvent être mises en vigueur que par le consentement des gouvernés. En d'autres termes, l'opinion publique doit approuver la mise en vigueur d'une loi si l'on veut que cette loi soit respectée. Et la masse du peuple sait très bien que l'opinion publique n'approuve pas la loi actuelle de prohibition. Elle n'est pas mise en vigueur. Les riches, les haut placés ne sont pas amenés en justice; après un essai légitime de plusieurs années, seulement la classe moyenne et les pauvres ont été appréhendés; l'ouvrier qui, privé tout à coup d'un stimulant par la loi, est forcé de se le procurer à l'encontre de la loi, le père le même pour son enfant malade; quelques hôteliers; mais le gros dispensateur du poison "bootleg" est laissé à son trafic infâme, sauf peut-être un sur mille que l'on est quelquefois forcé d'arrêter. Cet état de choses n'existerait pas si l'opinion publique approuvait la loi actuelle.

La "Moderation League" propose de changer cette loi, et de la remplacer par une loi qui commandera le respect de tous, à l'exception des "bootleggers", des fabricants illicites et de leurs complices. Le projet de loi a déjà l'appui et la confiance du public. Une pétition monstre signée par 81,000 électeurs qualifiés de la province du Manitoba, demande un changement afin de nous débarrasser d'une loi qui n'est pas respectée, et de nous en donner une modérée, éliminant les défauts inhérents créés par la prétendue prohibition "bone dry", tout en rejetant le retour des "bars" ouvertes comme autrefois, triste état de choses qui, heureusement, ne reviendra plus.

Nous avons fait des progrès depuis ce temps-là. La Ligue de la Modération se réjouit de ce progrès et en propose un autre qui nous ramènera au respect des lois — un autre qui aura l'appui solide de la population manitobaine.

LT-COL. W.-J. SIMPSON.
(ann.)

Celui qui fait pousser deux épis de blé où il n'en poussait qu'un seul est un bienfaiteur de l'humanité. — *HENRI IV.*

Redressez donc vos reins et vos
fronts accablés,
O mes frères, car, sauf la tâche
de l'Apôtre,
Nulle ici-bas n'est plus auguste
que la vôtre,
O collaborateurs de Dieu, semeurs de blé!
Et, soyez fiers, mais bons, sans
haine et sans envie.
Dieu vous aime et Dieu vous
bénira, ô paysans;
Et l'avenir, c'est vous, puisque
vos reins puissants
Ont conservé la source auguste
de la vie.

Arsène VERNEMOUZE.

COMMENT SEMER LE LIN A FILASSE

Choix de la terre

Lorsque vous choisissez une pièce de terre pour la culture du lin à filasse, rappelez-vous qu'il est nécessaire, pour obtenir une bonne récolte, que le sol soit uniforme, propre, bien égoutté et assez fertile.

Il importe beaucoup de se procurer une terre propre, sans mauvaises herbes. Les mauvaises herbes font périr une quantité considérable de la récolte en l'étouffant et elles causent des ennuis continuels dans toutes les manipulations. La plus grande partie du lin se récolte encore à la main. Les mauvaises herbes augmentent beaucoup la difficulté et les frais de l'arrachage, et quel que soit le soin que les arracheurs apportent à leur travail, ils sont à peu près sûrs d'arracher quelques mauvaises herbes avec le lin. En outre, les mauvaises herbes continuent à contrarier les opérations du rouissage et du teillage.

Il ne faut pas choisir un champ bas, mal égoutté, car l'effet d'un excès d'humidité se remarque plus promptement dans le lin que dans presque toutes les autres plantes. La plante cesse de pousser; elle jaunit et la filasse que l'on en tire est peu abondante et de mauvaise qualité.

Presque toutes les autorités sur la culture du lin prétendent qu'une bonne terre à grain peut donner également une bonne récolte de lin. Rappelons-nous sous ce rapport que les sols riches en azote facilement assimilable ne conviennent pas pour la raison qu'ils provoquent une pousse trop luxuriante du lin, qui augmente indûment la proportion de substance ligneuse.

Préparation du sol

La place que le lin doit prendre dans l'assolement est encore une question à régler. Au Canada le lin se sème généralement sur terre qui a été quelque temps en pacage. On peut aussi le cultiver après une céréale. Cependant quelles que soient les différences d'opinion qui existent relativement à la place que le lin puisse occuper dans l'assolement, on est d'accord sur un point: c'est que le champ doit être labouré en automne. Dès que la terre est prête à être préparée au printemps, il faut l'ameublir finement et la rouler avec un lourd rouleau avant de l'ensemencer. L'objet de ce roulage est de briser toutes les mottes et de rendre la terre compacte tout en faisant une surface égale pour y déposer la graine. Lorsque la terre a été préparée de cette façon toutes les graines sont recouvertes et la récolte pousse également.

Préparation de la semence

Pour préparer la semence, il faut d'abord la passer à travers un appareil nettoyeur muni d'une paire de rouleaux qui broient les glomérules pour que la graine puisse en sortir. On la sépare ensuite de la bale et de la paille au moyen d'un courant d'air. On n'essaie pas de trier la semence dans ce premier nettoyage. L'objet est simplement de briser les glomérules et de se débarrasser de la partie principale de la bale. On passe ensuite le graine par un crible dans lequel elle est parfaitement nettoyée et triée. La graine de lin bonne à semer doit pouvoir germer dans la proportion d'au moins 90 pour cent; elle doit être à peu près exempte de graines de mauvaises herbes et d'une couleur chocolat clair.

Semis

Le lin à filasse doit toujours être semé à la volée afin d'obtenir des plants d'une hauteur et d'un diamètre uniformes et qui n'émettent des branches que lorsque la végétation est à peu près terminée. Dans les semis en lignes la plante a une tendance à se ramifier près de la base et le diamètre est moins uniforme. Lorsque l'on ne plante que quelques acres on peut très bien semer la graine à la main, pourvu qu'elle soit semée en une journée calme, mais tous ceux qui se proposent de cultiver sur une échelle commerciale devraient acheter une machine à cette fin. Une quantité de un boisseau et demi par acre devrait être bien suffisante.

Geo. Knowles, adjoint,
Service de la production des fibres économiques.

Depuis de longues années, le Mother Graves' Worm Exterminator est classé comme un vermifuge recommandable, et il soutient sa réputation.

Quatre ans sans maladie

Madame Smith déclare que sa santé est parfaite depuis que Tanlac a guéri ses troubles d'estomac.

"Pendant dix ans il ne s'est passé un seul jour sans que je souffre de mal d'estomac, mais depuis que j'ai pris du Tanlac il y a quatre ans, je n'ai pas été malade." C'est là le témoignage récent de Mme Thamar Smith, 85, rue McGee, Toronto, Ont.

Le peu que je mangeais me torturait de douleurs dans le creux de l'estomac et les gaz arrêtaient par secousses les battements du coeur, au point que je crus qu'il cesserait réellement de battre. J'étais devenue si nerveuse et dormais si peu que mes paupières étaient enflées. J'étais si faible et épuisée que je pouvais à peine marcher et faire mon ouvrage, ce qui causait mon désespoir.

Tanlac fut comme un envoyé du ciel et me ramena à la santé. Je crois que c'est le remède le plus précieux qui ait jamais été fait. Presque tout le monde sur la rue McGee l'ont employé et n'en disent que des louanges."

Tanlac est en vente dans toutes les pharmacies. N'acceptez pas de substitution. Au-delà de 37 millions de bouteilles de vendues.

COIN DES JEUNES

Ouvrez bien vos yeux

Voici le printemps: la terre s'est enfin dépouillée du blanc linceul dont elle s'était recouverte pour se protéger contre les rigueurs du froid hivernal. La vie va renaître à sa surface et nous allons encore assister au merveilleux épanouissement de la végétation.

Petits gars, ouvrez bien grands vos yeux et ne cessez d'observer attentivement les divers phénomènes qui vont se passer autour de vous.

Vous enrichirez ainsi votre esprit d'une foule de connaissances utiles en même temps que vous découvrirez la puissance, la sagesse et la bonté infinies par lesquelles le Créateur se manifeste dans ses oeuvres.

Quoi regarder?

Voulez-vous avoir une idée de la façon dont les sols d'alluvions se forment? Marchez le long du petit ruisseau qui déborde actuellement de son lit. Voyez comme les eaux sont troubles et combien elles charrcient de sables et de débris de toutes sortes. Arrêtez-vous aux endroits les plus bas où l'eau se sera retirée et vous constaterez que toutes ces matières entraînées par le courant et qui troublaient l'eau s'y sont déposées par couches. Examinez ces couches: leur composition vous révèlera que les matières les plus pesantes, comme les gros grains de sable, se sont déposés tout d'abord les premiers; les grains plus fins, moins pesants, par-dessus les premiers et ainsi de suite pour les matières de plus en plus légères.

Regardez bien maintenant, le labour qu'a fait votre papa dans une vieille prairie, l'automne dernier. C'était beau de voir alors la coupe luisante des guérets. Examinez-les de près et voyez comment la gelée les a effrités. Soulevez doucement une "couenne" et voyez combien l'eau a entraîné de terre fine dans les vides qu'il y a en dessous, entre les guérets; cela vous donnera une idée de l'efficacité des labours d'automne.

En passant près de la pièce de chaume, labourée également avant l'hiver, examinez la vapeur qui s'élève de sa surface: c'est l'eau du sol qui s'en va grossir les nuages qui la laisseront tomber ensuite en pluie.

Voici plus loin un labour de terre forte qui ne semble pas s'évaporer et qui sèche difficilement. Approchez, voyez comme sa surface apparaît graisseuse. Prenez un petit râteau de fer et brisez cette couche superficielle. Vous serez surpris de voir combien vite elle s'asséchera ensuite. Vous en concluerez que c'est cette croûte graisseuse qui empêchait l'évaporation et le séchage du sol.

Enfin, arrêtez-vous devant quelques brins d'herbe qui commencent à sortir du sol. Allez jusqu'à la racine. Vous connaîtrez ainsi si c'est une plante vivace dont la racine a passé l'hiver dans le sol ou si c'est simplement une plante annuelle dont la graine vient de germer.

Que de choses itéressantes vous allez ainsi découvrir!

"Le Bulletin de la Ferme."

L'ennemi de l'asthme — Si vous négligez l'asthme un tant soit peu, elle gagne rapidement du terrain, mais combattez-la avec le remède du Dr J.-D. Kellogg et vous la maîtriserez. Il n'y a pas de demi-mesure dans ce remède. Il chasse l'asthme. Il descend dans les passages respiratoires et en déloge les germes nuisibles. Tenez-en toujours sous la main.

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée pour la semaine finissant le 21 mai 1923

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 15 mai	Merc. 16 mai	Jeudi 17 mai	Vendi. 18 mai	Samedi 19 mai	Lundi 21 mai
Blé No. 1 Nord	1.16¾	1.17⅝	1.18	1.17½	1.17⅜	1.18½
2 Nord	1.14¾	1.15⅝	1.16	1.15⅝	1.15⅜	1.16½
3 Nord	1.12¾	1.13⅝	1.13½	1.13	1.13⅜	1.14½
Avoine 2 CW	.49⅜	.50⅛	.49½	.49¼	.49	.48¾
3 CW	.46⅝	.47⅛	.46½	.46¼	.46	.45¾
Orge 3 CW	.56¼	.56⅜	.56⅜	.56¼	.55⅞	.56⅛
4 CW	.51⅜	.51⅞	.51⅞	.51¾	.51⅜	.51⅛
Lin 1 NW	2.50	2.52	2.49	2.44¾	2.44	2.44½
2 CW	2.46	2.48	2.45	2.40¾	2.40	2.40½
Seigle 2 CW	.78⅜	.79⅝	.79¼	.78⅜	.77⅝	.78½
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.15¾	1.16⅝	1.17	1.16½	1.16⅜	1.18½
Avoine 2 CW	.48⅞	.49⅝	.48⅞	.48¾	.48½	.48¼
Orge 3 CW	.55⅝	.55⅜	.55⅞	.55¼	.54⅞	.56⅛
Lin 1 NW	2.49	2.51	2.48	2.43¾	2.43	2.44½
Seigle 2 CW	.77⅛	.78⅝	.78¼	.77⅜	.76⅝	.78½
Options						
Blé Mai	1.16¾	1.17⅝	1.18	1.17½	1.17⅜	1.18½
Juillet	1.18⅝	1.19⅜	1.19½	1.19¼	1.19	1.19¾
Octobre	1.14⅞	1.16⅛	1.16⅛	1.15⅜	1.15	1.16
Avoine Mai	.49⅜	.50⅛	.49½	.49¼	.49	.48¾
Juillet	.49⅜	.46	.49⅜	.49⅜	.49¼	.49⅛
Octobre	.45⅜	[illegible]	.45⅝	.45½	.45	.44¾
Orge Mai	.56¼	.56¼	.56⅜	.56¼	.55⅞	.56⅛
Juillet	.58⅜	.58⅜	.58⅜	.58	.57⅜	.58
Octobre	.55⅜	.56¼	.56⅛	.55¼	.55⅞	.55⅛
Lin Mai	2.50	2.52	2.49	2.44¾	2.44	2.44½
Juillet	2.42	2.45½	2.43½	2.41¾	2.42¼	2.42½
Octobre	2.18	2.19½	2.19½	2.19	2.19⅜	2.20⅛
Seigle Mai	.73½	.79⅝	.79¼	.78⅜	.77⅜	.78½

Le Comptoir Agricole Ltée
300 GRAIN EXCHANGE — WINNIPEG, MAN.

Il y a un message dans le récit de cette dame

Mme Louis Brouillette raconte ce que les pilules de Dodd ont fait pour elle

Après avoir souffert pendant des années de douleurs au dos et de nervosité, les Pilules de Dodd furent le remède qui la guérit.

Ange-Gardien de Rouville, Qué., 21 mai (Spécial) — Le récit fait par Mme Brouillette, résidente bien connue de cet endroit, porte un message d'espoir à toute personne souffrante du Canada.

"Après la naissance de mon bébé", raconte Mme Brouillette, "j'éprouvai des douleurs dans les reins, des palpitations du coeur et des maux de tête. J'étais très nerveuse et sans appétit. Je pris alors douze boîtes de Pilules de Dodd et je suis plus que satisfaite des résultats".

Les maladies des femmes, ou à peu près toutes, proviennent de rognons débiles. Les Pilules de Dodd se sont fait une réputation de guérir ces maladies. Elles guérissent les maladies des reins, quelque graves qu'elles soient.

50 sous la boîte ou 6 boîtes pour $2.50, chez tous les pharmaciens, ou The Dodds Medicine Co., Ltd., Toronto, Ont.

VERS UNE DEMANDE DE NEGOCIATIONS

A des signes de plus en plus précis, on reconnait que la volonté de résistance fléchit en Allemagne. Les coups de sonde du côté de l'Angleterre et de la France se succèdent avec rapidité et, après chacun d'eux, dit M. Bainville dans la "Liberté", de Paris, on remarque une rectification du tir. En outre, il y a des symptômes d'impatience dans le public allemand.

Le même continue:

Les dirigeants de l'Allemagne commencent à chercher une issue. Le "rostopchinisme", la politique qui consiste à brûler Moscou pour combattre l'envahisseur, est une politique qu'il est facile de prêcher en paroles, mais qui ne se pratique guère de sang-froid. Stinnes et Kirdof auraient pu noyer leurs mines de la Ruhr pour nous priver plus sûrement de charbon. Ils s'en sont bien gardés!

Du moment que l'Allemagne n'est pas allée jusqu'aux extrémités de la résistance, il faut qu'elle songe à sortir de là. Deux faits qui se sont produits ces jours derniers auront tiré le chancelier Cuno et ses collaborateurs de leur indécision et peut-être de leurs dissentiments. C'est d'abord la rechute du mark, qui a déprimé le public allemand et fêlé, sinon brisé, le ressort moral et financier du peuple allemand. C'est ensuite le discours de lord Curzon, qui a fait luire de nouveau l'espoir d'une médiation anglaise le jour où l'Allemagne, selon le conseil qui lui venait de Londres, se serait décidée à nous apporter quelque chose.

La situation actuelle se caractérise donc ainsi: le gouvernement allemand commence à désirer une conversation avec nous. Il ne se résigne pas encore à capituler, il ne se tient pas pour entièrement battu et il enveloppe ses ouvertures de réserves et réticences, sans compter quelques altérations de la vérité. Pour mettre simplement les choses au point et si nous essayons de pressentir la suite, nous ne croyons pas nous tromper beaucoup en disant que le chancelier Cuno hésite et faiblit, mais qu'il veut encore sauver la face. Aussi est-il probable qu'il se passera encore quelque temps, rempli par des essais de diversions et des marchandages, avant que l'Allemagne cède franchement.

LE SOURIRE DE MARIE

"J'étais à Cauterets, raconte M. de Bruissard, au moment où l'on parlait tant des Apparitions. Je ne croyais pas plus à ces apparitions qu'à l'existence de Dieu; j'étais un débauché, et, ce qui est pire, un athée.

"Ayant lu dans un journal du pays que Bernadette avait eu, le 16 juillet, une Apparition, et que la Vierge lui avait souri, je résolus de me rendre à Lourdes en curieux et de prendre la petite en flagrant délit de mensonge.

"Je me rends chez les Soubirous et je trouve Bernadette sur le pas de la porte, en train de raccommoder un bas noir. Bernadette me parut assez vulgaire; ses traits souffreteux avaient cependant une certaine douceur. Sur ma demande, elle me raconta ses Apparitions avec une simplicité et une assurance qui me frappèrent.

"— Enfin, lui dis-je, comment souriait-elle, cette belle dame?"

"La petite bergère me regarda avec étonnement, puis, après un moment de silence:

"— Oh! Monsieur, il faudrait être du Ciel pour refaire ce sourire!

"— Ne pourriez-vous pas le refaire pour moi? Je suis un incrédule, je ne crois pas à vos Apparitions."

"Le visage de l'enfant s'assombrit, prit une expression sévère:

"— Alors, Monsieur, vous croyez que je suis une menteuse?"

"Je me sentais désarmé. Non, Bernadette n'était pas une menteuse, et je fus sur le point de me mettre à genoux pour lui demander pardon.

"— Puisque vous êtes un pécheur, répondit-elle, je vais vous refaire le sourire de la Vierge."

"L'enfant se leva très lentement, joignit les mains et esquissa un sourire céleste que je n'ai jamais vu sur des lèvres mortelles. Je vis sa figure éclairée d'un reflet troublant. Elle souriait encore, les yeux tournés vers le ciel, que j'étais à genoux devant elle, persuadé d'avoir vu le sourire de la Vierge sur la figure de la voyante.

"Depuis, je porte en moi, dans l'intime de mon âme, ce souvenir divin. Il a séché bien des larmes. J'ai perdu ma femme et mes deux filles, et il me semble que je ne suis point seul au monde. Je vis avec le sourire de la Vierge."

N'en est-il pas ainsi de tous ceux qui ont visité la terre de la vision? Ceux qui liront cette histoire se souviendront du mot de saint Augustin:

"J'ai tout appris dans le regard de ma mère agonisante."

A l'Académie française

M. Charles Jonnart, ambassadeur de la France au Vatican, et M. l'abbé Henri Brémond viennent d'être élus membres de l'Académie française. M. Jonnart remplace M. Paul Deschanel, et M. l'abbé Brémond Mgr Duchesne. M. Charles Maurras, directeur de l'"Action française", qui avait posé sa candidature au fauteuil de M. Deschanel, n'a pas été élu, à cause de ses idées politiques, dit-on. Il prêche le rétablissement de la monarchie en France, avec le duc d'Orléans comme roi. Ce dernier vit en Angleterre.

La cuisine électrique

C'est aux Etats-Unis qu'elle s'est le plus développée à cause du manque de main-d'oeuvre. On évalue à plusieurs centaines de mille le nombre de fourneaux électriques en usage.

Les fours comportent trois chauffages: fort, moyen et faible. Une pièce de viande est "saisie" par le chauffage "fort", puis cuite en restant un temps convenable à une température voisine de 200 degrés, que l'on réalise aisément au moyen du chauffage "faible". Les appareils sont soigneusement calorifugés, les fours sont maintenus aussi étanches que possible. On n'y laisse que les ouvertures nécessaires pour laisser passer l'air destiné à enlever l'eau évaporée des plats. La consommation d'énergie est ainsi réduite au minimum, ce qui est loin d'être le cas avec les autres modes de chauffage culinaire, où les pertes par chaleur sensible (enlevée par les gaz de la combustion) atteignent les 9-10 de la chaleur totale.

Les constructeurs ont réalisé des appareils exigeant le moins de surveillance possible. On signale un fourneau super-automatique où la cuisinière peut mettre les aliments dans les fours à 8 heures du matin, par exemple, et ensuite... aller à ses affaires. Des mouvements d'horlogerie, analogues à ceux des réveils, mettront le courant dans les appareils de chauffage à des heures déterminées par la cuisinière elle-même. Quand le temps prévu pour la cuisson sera écoulé, d'autres mouvements automatiques ne laisseront plus passer que le courant nécessaire pour tenir les plats chauds.

Etat libre d'Irlande

L'Etat libre de l'Irlande demande à entrer dans la Ligue des Nations. La requête est faite en vertu de l'article 1 de la constitution de la Ligue, lequel dit "que tout état pleinement autonome, dominion ou colonie non nommé dans l'annexe, peut devenir membre de la Ligue, si son admission est acceptée par les deux-tiers de l'Assemblée, pourvu qu'il fournisse des garanties efficaces de son intention sincère d'observer ses obligations internationales et qu'il accepte tous les règlements qui pourront être prescrits par la Ligue en ce qui concerne ses forces militaires, navales et aériennes ainsi que ses armements.

NOUVEAU JEU

Dans une allée jouent trois petits enfants.

— Quoi qu'on va faire? interroge le plus jeune.

— On va jouer au cocher, propose son frère.

— Non, plutôt au chauffeur, rectifie la petite fille, qui est de son temps.

— C'est ça! moi je ferai le chauffeur, et toi la dame qui va en taxi.

— Eh bien, et moi alors, pleurniche le cadet, moi je ne ferai rien!...

— Mais si, toi tu feras "l'écrasé".

Cet âge est sans pitié!...

UNE LETTRE DE FOCH

Le général Griesbach, qui a prononcé au Sénat, à Ottawa, un discours très sympathique et très remarqué en faveur de la France, a reçu du maréchal Foch la lettre suivante:

Comité militaire allié,
Paris, 18 avril 1923.

Mon cher général,

Je vous remercie d'avoir pensé à m'envoyer le texte du beau discours que vous avez prononcé au sénat canadien. Les faits que vous avez cités, les témoignages que vous avez invoqués n'ont certainement pas manqué d'avoir une heureuse influence en établissant clairement le bon droit de la France dans son action présente. Ceux qui, comme vous ont vu de près les dévastations causées par l'ennemi sur le sol français, sentent bien qu'il faut à tout prix qu'elles soient réparées par ceux qui les ont commises et que la France soit à l'avenir préservée d'une nouvelle invasion. Merci, merci encore, mon cher général, et croyez, je vous prie, à mes sentiments les meilleurs.

F. Foch.

REVUE DE QUINZAINE

(Suite à la cinquième page)

d'indemnité, une allocation de $50 par mois, à charge à lui de s'en procurer une autre. En ce qui concerne la même allocation pour le maintien de l'automobile de M. Jones, inspecteur des bâtiments, et celles des autres attachés au service de la ville, l'affaire sera portée à l'approbation du comité des travaux publics.

Le conseil municipal fera procéder, le mois prochain, à la vente d'un certain nombre de lots appartenant à la ville. Cette vente n'a absolument rien de commun avec celle du mois dernier, faite pour arrérages de taxes. Ces lots appartiendront de suite à ceux qui les auront achetés. A cet effet, et sur la proposition de l'échevin J.-B.-T. Hébert, pour faciliter les transactions et donner aux preneurs tous les renseignements désirables, une circulaire détaillée sur le prix, la situation et la contenance de ces terrains sera envoyée, non seulement à tous les propriétaires, payeurs de taxes, mais encore à tous les électeurs de la commune de Saint-Boniface.

Suivant une motion de l'échevin Hébert, il a été décidé sous réserve d'en référer au comité d'incendie, de créer dans nos postes de Saint-Boniface et de Norwood, deux pelotons de six pompiers chacun, ce qui obligerait nécessairement le chef, M. Thompson, à demander au conseil l'engagement de deux hommes de plus, pour porter de 22 à 24 le nombre des pompiers, afin de mettre en vigueur, dans le service des pompes, ce nouveau système de relève.

Un rapport du comité du pont Provencher sur les négociations suivies, entre Winnipeg et Saint-Boniface, pour mener à bien la circulation des tramways, sur ce pont, nous montre la situation comme étant en bonne voie et devant nous donner satisfaction dans un avenir très rapproché.

Un autre rapport, du comité de police, demandé par le conseil, à la suite de la plainte de M. Stanislas Bédard, pour avoir été molesté par un agent, après minuit, reproduit, dans cette affaire, les articles édictés par la loi, et donne raison au constable Goodhue, seul reponsable de cette prétendue importunité.

Puis le conseil, statuant sur une invitation de la municipalité de Vancouver, le priant d'envoyer des représentants au congrès des chefs de pompiers réunis du Canada qui doit avoir lieu, dans cette ville, l'été prochain, décide de ne donner aucune suite à cette convocation.

Enfin, une motion de condoléances présentée par l'échevin A.-J. Doucet, à l'occasion de la mort de M. Télesphore Pelletier, ancien conseiller municipal, dont nous avons annoncé la mort la semaine dernière, a été transmise à la famille du défunt.

"LE BOURGEOIS GENTILHOMME"

Les amateurs du Sacré-Coeur de Winnipeg donneront "Le Bourgeois Gentilhomme" de Molière, lundi et mardi, les 28 et 29 mai. C'est une comédie en cinq actes de Molière: c'est tout dire.

Le curé du Sacré-Coeur et les acteurs se sont donnés beaucoup de peine pour préparer cette pièce, et bien qu'ils ne posent pas en artistes, ils sauront certainement vous intéresser et vous promettent deux heures et demie de rire continuel. Ils auront des docteurs à la disposition de ceux qui seront malades de rire et un spécialiste pour ceux qui ne riront pas. Ils espèrent que tous ceux de langue française de Winnipeg et de Saint-Boniface se feront un devoir de venir les encourager et de passer eux-mêmes une des plus agréables soirées.

Voici les différents personnages et un petit résumé de la pièce:

Monsieur Jourdain, bourgeois, M. C. Ste-Marie; Madame Jourdain, sa femme, Mme R. Ste-Marie; Lucille, fille de M. Jourdain, Mme Dumontier; Cléonte, prétendant de Lucile, M. T. Ollivier;; Dorimène, marquise, Mme Toupin; Dorante, comte, prétendant de Dorimène, M. O. Bourbonnais; Nicole, servante de M. Jourdain, Mlle A. Patenaude; Covielle, valet de Cléonte, M. E. Marquis; le maître de musique, M. A. Côté. Il y a aussi plusieurs rôles secondaires.

"Le Bourgeois Gentilhomme" est une des meilleures comédies de Molière.

Il fut composé à l'occasion d'une fête donnée par le roi au château de Chambord, et représenté devant toute la cour, le 13 octobre 1670.

Le travers que Molière y tourne en ridicule est suffisamment indiqué par le titre seul de la pièce: c'est le bourgeois gentilhomme, ou, en d'autres termes, la sottise vaniteuse.

Un bourgeois, M. Jourdain, grossier d'esprit et de manières, prétend, parce qu'il est riche, poser en gentilhomme, et s'applique à prendre les airs et à suivre le train des gens de la noblesse. Mais sa sottise naturelle et son ignorance forment tout d'abord un plaisant contraste avec l'orgueil de ses prétentions. Puis les leçons qu'il se fait donner comme un écolier, pour suppléer au défaut de son éducation première, — laquelle ne fut point, hélas! celle d'un "homme de qualité"; — les intrigues d'un comte fripon, qui flatte sa manie en exploitant sa bourse; l'opposition de sa femme, bonne bourgeoise d'un sens vulgaire mais très juste, aidée encore de sa servante, la rieuse Nicole; enfin le mariage de sa fille, pour laquelle il veut absolument un mari gentilhomme, amènent une série de scènes comiques qui mettent en relief le ridicule du personnage.

Fête de Dollard

Ainsi que l'avons annoncé il y a deux semaines, l'Union Canadienne fêtera et tâchera de faire fêter avec le plus d'enthousiasme possible la belle fête de Dollard le 24 courant. Qu'on se le dise et que l'on en fasse une grande manifestation de patriotisme et de catholicisme. Il y aura grand'messe à 9 heures à la cathédrale, avec sermon de circonstance par M. l'abbé Léonide Primeau. A la suite de la messe procession des enfants et de l'assistance à la statue de Dollard des Ormeaux, qui sera placée sur le terrain du collège. Cette démonstration sera courte. Nous sommes persuadé qu'elle sera fort goûtée. Le soir, séance au collège donnée par les élèves et conférence sur Dollard par le R. P. Longpré, S. J.

Compagnons de l'Union Canadienne, nous comptons sur vous pour assurer le succès de cette fête.

Le sage a toujours au fond de son âme un coin où le soleil ne se couche jamais. — JOUBERT.

* * *

J'espère en Jésus; sur la terre,
Je n'ai pas rougi de sa foi.
Au dernier jour devant son Père,
Il ne rougira pas de moi.

Louis VEUILLOT.

LA CONFERENCE ECONOMIQUE

Bien que l'ordre du jour de la conférence impériale qui s'ouvrira à Londres en octobre prochain n'ait pas encore été publié, le bureau des colonies vient de faire connaitre le programme préliminaire de la conférence économique qui aura lieu en même temps.

(1) Les moyens de développer davantage les ressources naturelles des dominions et des colonies.

(2) Le commerce dans l'empire, la marine et les communications.

(3) La coordination des mouvements pour augmenter les recherches techniques.

(4) L'organisation d'un service de renseignements sur les questions économiques.

(5) L'unification des lois et de la jurisprudence dans les matières commerciales.

Du charbon à Sudbury

M. Coyne, Toronto, le découvreur du charbon dans le bassin de Sudbury, bien que les autorités provinciales prétendent qu'il n'y en a pas, est actuellement à Ottawa et déclare que si tout va tel qu'il l'espère, ces houillières fourniront du charbon à une grande partie d'Ontario en 1925 et du charbon supérieur à celui que l'on a obtenu cette année de Pennsylvanie.

LES ENFANTS ET L'ALCOOL

Si l'alcool est un poison pour l'homme, un poison dont on ne connait que trop les résultats quand il est ingéré habituellement et à hautes doses, on peut aisément deviner que ses effets sont beaucoup plus graves encore chez l'enfant: effets locaux sur la muqueuse délicate de son jeune estomac, effets sur son foie et sur sa nutrition générale, effets sur son système nerveux, et, par là, sur sa croissance. On sait que c'est en les alcoolisant de bonne heure que certains éleveurs produisent ces spécimens de petits chiens, restant toute leur vie à l'état d'avortons, qui, hélas! sont fort recherchés. (Qu'en pense la Société protectrice des animaux?)

Il est clair que l'enfant, traité de même, ne se comporterait pas autrement. Le cas des petits chiens a ici la signification d'une expérience.

Cet alcoolisme existe malheureusement. Il y a, hélas! des misérables couples, alcooliques eux-mêmes, toujours prêts au prosélytisme, comme tous les toxicomanes, qui s'amusent volontiers à faire absorber de l'alcool à leurs enfants, même à des nourrissons. On trouve plaisant de donner de l'eau-de-vie, du calvados, du genièvre au petit, histoire de rire de ses grimaces d'abord, puis de sa turbulence et de ses saillies quand il est ivre.

A ce régime, l'enfant, qui d'ailleurs y prend goût et réclame vite "sa goutte" — d'où redoublement de joie dans la famille — l'enfant s'étiole, reste petit, maigre, chétif, nerveux à l'excès: il meurt jeune, emporté par la première infection qu'il rencontrera. S'il y échappe, il reste un dégénéré, voué soit à la tuberculose, soit à des tares nerveuses définitives, et cela d'autant plus sûrement qu'il a déjà hérité de ses parents alcooliques une prédisposition particulière pour ces maladies.

Si je me suis attardé à ce triste tableau, c'est que j'ai à en tirer des conclusions à l'usage de bien des parents, qui rougiraient certes, d'être rapprochés des misérables dont je viens de parler, et qui commettent cependant, sans s'en douter, de la meilleure foi du monde, des imprudences sérieuses en cette matière, à l'endroit des chers petits êtres sur lesquels ils pensent veiller le plus tendrement.

En principe, l'alcool, sous toutes ses formes, — et je veux y faire rentrer l'alcool dilué que représente le vin, le cidre et la bière, — l'alcool, dis-je, devrait être absolument interdit jusqu'à quatorze ans et même plus tard encore, fût-ce à l'état d'eau rougie. L'enfant n'en peut tirer aucun profit, sachez-le bien: ce qu'on peut souhaiter de mieux, c'est qu'il n'en éprouve pas trop de mal, et vous conviendrez que c'est peu.

L'alcool ne présente aucune utilité pour stimuler l'enfant, pour secouer son indolence ou combattre son anémie; en ces occurrences, rien ne vaut la vie au grand air et la culture physique. Il faut en finir avec la légende du beefsteak et du vieux bordeaux. Ce sont choses fort agréables et qui, naturellement, ont leurs amateurs, prêts à devenir leurs avocats. Mais on oublie que l'enfant délicat doit d'abord les digérer avec son estomac et les assimiler avec le secours de son foie. Je dirai d'un mot, car la question est trop grosse, que les petits Anglais élevés sans viande jusqu'à quinze ans et sans autre boisson que l'eau, fournissent des spécimens de bel animal humain, que nous pourrions parfois envier pour notre propre progéniture.

Le vin est mal supporté par l'estomac de l'enfant, le vin rouge, trop riche en tannin, et aussi le vin blanc, trop acide et qui excite trop le système nerveux. Si la plupart des parents se croient sages en s'en tenant, pour les enfants, à l'eau faiblement rougie, beaucoup commettent, sans s'en douter, une grave erreur, parfois même avec le concours de braves médecins qui ne croient pas mal faire, en administrant à l'enfant des vins médicamenteux. Avec un illogisme déconcertant, telle maman qui ne songerait pas à faire absorber à son jeune enfant un petit verre de vin pur avant qu'il se mette à table, croit agir au mieux en le lui donnant sous forme de vin de quinquina, par exemple. Notez que l'effet est peut-être encore pire pour l'estomac, car le quinquina ajoute ici son tannin et ses alcaloïdes, toujours irritants pour la muqueuse gastrique, surtout à jeun. Qu'au moins, si l'on y tient, on le donne à la fin du repas pour que ses effets nocifs soient atténués par son incorporation à la masse alimentaire.

On ne saura jamais le nombre des dyspepsies engendrées chez les jeunes enfants par cette pratique traditionnelle — sans parler de l'agitation nerveuse, de l'irritabilité, du mauvais sommeil. Ces dyspepsies ont des répercussions très lointaines, car l'hyperchlorhydrie ainsi créée est un facteur de déminéralisation, et cela précisément à l'heure où l'enfant a le plus besoin de sels minéraux pour la croissance de son squelette.

Il a bien assez d'occasions de devenir dyspeptique, en mangeant trop vite, en se bourrant de pain frais mal mâché, sans y ajouter celle-là. Ces jeunes squelettes en développement, trop pauvres en chaux, manquent de consistance: de là tant de dos ronds et d'épaules déviées, favorisées déjà par le concours — qui se produit malheureusement à la même heure — de la mauvaise attitude à la table de travail, sur les bancs de classe qui ont tous la même hauteur, quelle que soit la taille de l'enfant.

Renoncez, pour le jeune enfant, au vin de quinquina, surtout donné à jeun. La thérapeutique est assez riche pour vous fournir des moyens plus sûrs et plus inoffensifs de combattre chez lui l'anémie. Ce faisant, vous ménagerez son estomac et son système nerveux, c'est-à-dire deux choses sur lesquelles vous ne veillerez jamais avec trop de sollicitude.

Dr RAOUL BLONDEL.

EN PROVINCE

Nous prions nos correspondants de la campagne de nous faire parvenir leur correspondance au plus tard le samedi matin. Nous ne pouvons pas assurer l'insertion de celle qui nous arrive le lundi matin dans le numéro du mardi.

SWAN LAKE

Le Rév. Frère Marcellin, assistant général des Frères de N.-D. de la Miséricorde, et le Rév. Frère Egbert, recteur du collège Saint-Louis, de Londres, Angleterre, sont arrivés au collège Scheppers le 19 mai. Ils passeront plusieurs semaines au milieu de nous et prépareront la nouvelle fondation qu'ils feront en août prochain à Huberdeau, province de Québec. Nous profitons de l'occasion pour attirer l'attention sur l'oeuvre importante que font ces bons Frères dans notre paroisse, oeuvre qui profite à plusieurs jeunes gens de la Montagne de Pembina et qui pourrait profiter à un bien plus grand nombre, si elle était connue et comprise.

De plus un noviciat a été ouvert l'an dernier et déjà quatre novices et un postulant réjouissent la maison et sont l'espoir de l'avenir. Nous souhaitons ardemment qu'ils se multiplient.

SAINT-LAZARE

Nous apprenons avec une vive douleur l'incendie de l'église de Saint Lazare survenue dimanche matin. Le feu origina dans la sacristie à 7 heures du matin. M. l'abbé Edouard Barton, curé, s'en aperçut le premier et eut le temps de transporter le Saint Sacrement au presbytère. Il appela au secours et l'on put sauver les autels, les bancs et les statues de l'église. En une heure tout l'édifice fut consumé.

DUNREA

Le 13 mai nous avions l'honneur de posséder au milieu de nous le R. P. Bourque, recteur du Collège de Saint-Boniface. Non seulement le Révérend Père nous a donné, à la grand'messe, un éloquent sermon sur l'Ascension, mais le soir, au mois de Marie, il nous fit faire, par une charmante conférence, un véritable pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes, en France. Témoin lui-même, dans l'heureux passé, des merveilles qui s'accomplissent dans le pays de la Sainte Vierge, il lui a été facile de captiver notre attention et d'animer notre confiance envers celle qui n'a apparu à Lourdes que pour distribuer plus libéralement ses bienfaits. Tous les jours du mois de Marie sont beaux, mais le 13 mai surtout a été splendide chez nous. Le R. P. Bourque nous a quittés lundi non sans nous avoir promis de revenir.

* * *

Nos chantres sont momentanément privés de leur maître de chapelle, vu que M. L. Deschênes est parti pour la province de Québec. Mais on peut dire, à leur louange, que sous la direction de M. L. Girardin, ils s'en tirent parfaitement bien. L'introït, l'Alleluia et la communion se chantent allègrement comme de coutume. Félicitations!

* * *

Le 16 mai, à 9 heures du matin, M. Ferdinand Bourget et Mme Ernest Beauchemin mirent fin à leur veuvage et reçurent le sacrement de mariage. Après la cérémonie les nouveaux mariés partirent aussitôt pour un voyage d'agrément. A leur retour ils résideront au village. Nous leur souhaitons tout ce qui peut contribuer à les rendre heureux dans le ménage.

SAINT-NORBERT

M. et Mme Napoléon Verreault font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Louis-Gérald. Parrain: M. le chanoine Louis Bonin, curé de Saint-Roch de l'Achigan; marraine: Mlle Olivine Bonin, sa soeur: grand'oncle et grand'tante de Mme Verrault. Le parrain et la marraine ont été représentés par M. et Mme Joseph Champagne, grands parents de l'enfant.

* * *

Un des vieux citoyens de la paroisse est décédé le 12 mai dans la personne de M. François Roy. Nos sympathies à la famille.

N.-D. DE LOURDES

Le printemps nous est enfin revenu et à regret, disait-on, puisque chaque matin, ou presque, nous apporte une petite couche de frimas, bien vite dissipée, il est vrai, par les bienfaisants rayons du soleil. Les cultivateurs se hâtent et presque tout le blé est semé à l'heure présente. Et maintenant attendons la riche moisson qui va nous donner du pain. Puissions-nous, à l'automne, nous trouver dans de meilleures conditions pour la vente de notre grain que ces années passées! Tous l'espèrent, sans croire trop, pourtant, à ce bonheur.

* * *

Avec le retour des beaux jours nous avons vu deux de nos jeunes unir leurs destinées par les liens doux et indissolubles du mariage chrétien. Les heureux époux, auxquels nous offrons nos félicitations et nos souhaits sincères, sont M. Ambroise Deleurme et Mlle Thérèse Faiziant.

* * *

Depuis Pâques la paroisse a enregistré sept nouveaux membres et l'Eglise sept nouveaux enfants: trois garçons, chez MM. Auguste Thorimbert, Jean Comte et Auguste Chaperon; quatre filles, chez Félix Yargeau, J.-B. Weicker, Omer Raiwet et François Grivet. A tous nos meilleurs voeux!

Mais pour faire pendant à la série des joyeux carillons, le glas, le lugubre glas a résonné bien des fois. Il nous annonçait d'abord, à deux jours d'intervalle, la mort des frères Jean et Charles Chaperon, âgés respectivement de 39 et 19 ans; puis celle de deux autres membres d'une même famille, Mme Louise Thévenot, âgée de 78 ans, décédée le 25 avril, et son fils, M. Paul Thévenot, âgé de 53 ans, décédé le lendemain. Ce dernier laisse plusieurs enfants qui sentiront bien cruellement sa disparition.

Quelques jours après nous quittaient pour le ciel M. Pierre Quinodoz, âgé de 75 ans, et deux petits enfants: Cécile Lancelot et Véronique Daudet.

Nous prions tous les parents éprouvés d'accepter nos sincères et profondes condoléances.

* * *

Pour terminer sur une note plus gaie, disons combien nous fûmes heureux de voir, le jour de l'Ascension, 17 petits enfants s'approcher le Sainte Table pour la première fois et consacrer ainsi leur innonce. Heureuses âmes à qui le bon Dieu s'est donné ce jour-là avec tant de complaisance!

PADOUE.

* * *

Jeudi, 17 mai, l'Eglise bénissait dans son dernier repos, attendant la bien heureuse résurrection, le corps de Julienne Lafrance, décédée à l'âge de 12 ans. Quelle affliction pour les parents! Qu'ils nous permettent de leur dire combien nous y avons compati et combien nous aurions voulu adoucir leur douleur. Mais ils nous permettront surtout de leur faire remarquer l'impression d'immense douceur qui saisissait les assistants devant le blanc cercueil, symbole de la virginité et de l'innocence. Ses compagnes de classe, qui toutes assistaient à la cérémonie, ses maîtresses, tous ceux qui la connaissaient, ceux surtout qui l'ont vue mourir si résignée, si heureuse même de s'en aller, oublient de la regretter pour ne songer qu'à envier son bonheur.

Chers parents, vous avez vu son petit frère lui tendre les bras du haut du ciel; désormais ils sont deux qui vous appellent dans leur douce compagnie. Consolez-vous: on ne craindra plus là-haut la séparation!

JEUNE TOBIE.

PORTAGE LA PRAIRIE

M. Maurice Kirk, d'Elkhorn, ancienne mission de M. le curé Derome, a été reçu dans le giron de l'Eglise par ce dernier après une sérieuse préparation. Après avoir reçu le baptême, l'heureux néophyte fit sa première communion dans l'église du Portage le lendemain matin.

* * *

M. Amédée Vachon, d'Oak Lake, est venu faire une visite à son ancien curé ces jours derniers. En compagnie de M. le curé Derome il a visité quelques institutions du Portage, où il a pris des renseignements fort utiles pour sa ferme.

* * *

MM. les abbés Holloway, de Dauphin, et Smith, d'Austin, sont venus au presbytère récemment.

* * *

Les Jours des Rogations ont été froids avec gros vent. Semailles en retard.

LA BROQUERIE

Le 10 mai au soir avait lieu à La Broquerie une séance récréative et musicale. A 8 heures précises, notre bon M. le Curé, l'abbé Roch-Alexandre Giroux, faisait son entrée dans la magnifique salle que les membres du cercle littéraire de Saint-Joachim avaient bien voulu mettre à la disposition des élèves du couvent.

La présence de Mgr Jubinville, P. D., curé de Saint-Boniface, de M. l'abbé Paré, de l'archevêché, de M. l'abbé St-Amant, curé de Lorette, du R. P. Roberge, C. SS. R., curé de Sainte-Anne, de M. l'abbé Primeau, procureur de l'archevêché, de M. l'abbé Moquin, curé de Sainte-Geneviève, des Révérends Frères du monastère de Sainte-Anne, n'a pas peu contribué à rehausser la fête de ce jour.

Reconnaissance à ces membres du clergé qui sont venus témoigner leur estime à notre dévoué pasteur.

Un programme varié fut exécuté et goûté par le nombreux auditoire qui se pressait dans la vaste salle.

Chaque acteur s'acquitta de son rôle avec une aisance et un naturel pleins de charmes.

De magnifiques cadeaux, donés des paroissiens, consistant en des gerbes de fleurs destinées à orner l'autel, une aube, plusieurs surplis, une paire de candélabres et un bénitier furent présentés au héros de la fête, qui remercia en termes chaleureux toutes les personnes qui avaient contribué au succès de cette fête de famille.

UN TEMOIN.

* * *

M. Narcisse Deslauriers est parti le 13 mai pour Montréal, appelé au chevet de son vieux père.

SOMERSET

Nous avons eu le bonheur d'entendre dimanche dernier M. l'abbé Léonide Primeau, de Saint-Boniface, nous parler éloquemment de la Propagation de la Foi.

M. l'abbé G. Poitras est allé à Fannystelle à l'occasion du service anniversaire de son frère, M. l'abbé Joseph Poitras, ancien curé de cette paroisse.

* * *

M. Jean De Froment, qui était en France depuis quelques mois, nous est revenu ces jours derniers.

* * *

A une assemblée de l'Association Athlétique, les officiers choisis pour cette année sont: Président, M. Jos. Cusson; vice-prés., M. Alex. Perreault; sec.-trés., M. P. Boyer; gérant, M. A. Cadoreth; exécutif: MM. P. Boyer, U. Lemieux et W. Oakes.

* * *

Tous nos cultivateurs se réjouissent du beau soleil de mai et en profitent pour faire les semailles. Tous se dirigent à la hâte vers les champs pour y jeter la première poignée de grain. Espérons que nous aurons une température favorable aux grains en terre.

MANITOBAINE.

POUR LE COLLEGE

Le 10 juin, il y aura, dans la salle académique du Collège de Saint-Boniface, une représentation des nombreuses péripéties survenues au cours du voyage de M. Perrichon. Cette séance sera donnée par les membres du Cercle Dramatique de Saint-Boniface, et ceux qui auront le privilège d'y assister se souviendront longtemps, nous en sommes persuadés, des transes de Perrichon, des émotions de sa digne épouse, du zèle d'Armand Desroches et de l'empressement de Daniel Savary.

Cette représentation terminera, pour le Cercle, une saison des mieux réussies. M. Joseph Landry, avocat de St-Norbert, jouera le rôle de Perrichon. La réputation de M. Landry n'est pas à faire. Ses nombreux amis se souviendront toujours de la souplesse et de la mime inimitable de son jeu. Sa diction parfaite et la dignité de sa personne ne sauraient être oubliées. C'est avec impatience que nous attendons le plaisir de le revoir.

Le Commandant Mathieu, M. Norbert Jutras, acteur de premier ordre, connu dans toute la province par ses succès dans les tournées de la "Liberté", a bien voulu consentir, malgré la multiplicité de ses occupations, à compléter un groupe parfait d'acteurs en acceptant de jouer le rôle du Commandant. On se rappellera le fameux "Directeur du Journal" dans "Le Cultivateur de Chicago", le sardonique Méphistophélès de "Marie-Antoinette", ainsi que le "Marécat" parfait de "Nos Intimes" qui nous sera donné, nous l'espérons, dans un avenir prochain.

Parmi les artistes choisis pour cette séance, mentionnons Mme Swan, dans le rôle de Mme Perrichon, et Mlle Hermine Paradis dans celui de sa fille. MM. D'Auteuil, Denys Goulet, Rodolphe Ouimet, Roland Lévêque, etc., etc. Nous donnerons la semaine prochaine de plus amples détails sur les acteurs et la pièce.

Vous pouvez retenir des billets réservés immédiatement en téléphonant à N1348. Prix des billets réservés: 75 sous. N'oubliez pas que la pièce sera jouée au profit du fonds de reconstruction du Collège. Donc tous au Collège le 10 juin au soir! Qu'on se le dise!

Examens universitaires

QUATRIEME ANNEE DU COURS DES ARTS

Ont obtenu le titre de Bachelier ès Arts (B. A.) à l'Université du Manitoba:

Henri Guyot, Fannystelle, Man., 80%, 1A; Auguste Dansereau, Letellier, Man., 80%, 1A; Théodore Greschuk, Cromwell, Man., 80%, 1A; Frank Staes, Winnipeg, Man., 67%, 1B; Henri Benoît, Saint-Jean, P. Q., 67%, 1B; Emile Couture, Saint-Boniface, Man., 67%, 1B; Jean-Baptiste Lanctôt, Crookston, Minn., 67%, 1B; Ambroise Parent, Winnipeg, Man., 50%, 2; Pierre-Albert Frossais, Saint-Boniface, Man., 50%, 2; Stephen McEachran, Saint-Boniface, Man. (Le 18 janvier 1923).

N. B. — La mention 80% indique que l'élève a obtenu au moins les quatre-cinquièmes du total des points; la mention 67% indique que l'élève a obtenu plus des deux tiers du total, mais moins que les quatre-cinquièmes; enfin la mention 50% indique que l'élève a obtenu au moins la moitié de ses points.

EXAMENS DE TROISIEME ANNEE

Hector Allard, 1A; Gillis Purcell, 1A; Eugène Deagle, 1A; Frank Gerein, 1A; Germain Roy, 1A; Jean-Marie Gagné, 1A; Laurent Tétrault, 1B; Arthur Piché, 1B; Roméo Tremblay, 1B; Rodolphe Bélanger, 2; Albert-Joseph Houle, 2 (3 examens à reprendre); Laurent Caron, non classé (4 examens à reprendre).

EXAMENS DE DEUXIEME ANNEE

Cour français et cours anglais

Maurice Baudoux, 1B; Edward Barker, 1A; Georges Van Belleghem, 1A; Peter Dole, 1A; Anton Gerein, 1A; Alexandre Grimard, 1B; Emilien Lévêque, 1A; Léon Hervo, 1A; Paul L'Heureux, 1B; René Mager, 1B (1 matière à reprendre); Joseph Malach, 1B; Stanley Malach, 1B; Francis Meder, 1B.

PREMIERE ANNEE

Cours français et cours anglais

Alexandre Allaire, 1B; Myles Deagle, 2 (1 matière à reprendre); David Granger, 1B; Orville Kritzwiser, 1A; Leonard Kusch, 2 (1 matière à reprendre); Léo Laliberté, 1B; Elzéar Lavoie, 1A; Emile McDougall, 1B; Jean Mager, 2 (1 matière à reprendre); Wesley Mickey, 2; Leonard Mullen, 1B; Albert Prendergast, 2 (1 matière à reprendre); Charland Prud'homme, 2 (1 matière à reprendre); Laurier Régnier, 2 (1 matière à reprendre); Harold Roy, 1B.

MEDAILLE ET BOURSES

Médaille d'or offerte par l'Université du Manitoba à l'élève du Collège Saint-Boniface qui a obtenu le plus grand nombre de points dans ses examens de quatrième année du Cours des Arts (2me année de philosophie), décernée à Henri Guyot, Fannystelle, Man.

Bourse de $100.00 offerte par l'Université du Manitoba à l'élève du Collège de Saint-Boniface qui a obtenu le plus grand nombre de points dans ses examens de troisième année, décernée à Hector Allard, Saint-Eustache, Man.

Bourse de $50.00, offerte par l'Université du Manitoba à l'élève du Collège de Saint-Boniface qui a obtenu le plus grand nombre de points dans les examens de deuxième année, décernée à: Léon Hervo, Fort Garry, Man., cours français; Edward Barker, Winnipeg, Man., cours anglais.

Bourse de $50.00, offerte par l'Université du Manitoba à l'élève du Collège de Saint-Boniface qui a obtenu le plus grand nombre de points dans les examens de première année, décernée à: Elzéar Lavoie, Montmartre, Sask., cours français; Orville Kritzwiser, Regina, Sask., cours anglais.



"Qu'est-ce que cela pourrait faire? disait-elle; je n'en serais pas moins moi... Le coeur, qu'il soit chez noble ou vilain, est toujours le coeur. S'il est au service d'une bonne éducation, qu'importe le reste?"

Cette tendance, qui aurait pu devenir un défaut et même un danger, était forcément contenue dans de sages limites, mais elle expliquait que, en pension, Odile se fût liée avec des jeunes filles qu'elle ne devait plus rencontrer.

Toujours occupée, toujours cherchant à se rendre utile par ses attentions pour tout le monde, elle était adorée même de la nombreuse domesticité de ses parents.

Sans être intellectuelle, comme son amie Paula, elle aimait à écouter une conversation intelligente, surtout quand elle n'était point obligée d'y prendre part, car une timidité, que le monde n'avait pas encore guérie, la portait à s'effacer.

Vingt fois déjà elle avait été demandée en mariage, sans que cette course à la fortune eût altéré ses sentiments de confiance dans les hommes.

"Mon Dieu, disait-elle, ils désirent être riches, c'est bien naturel; nous-mêmes sommes contents de posséder une grosse fortune."

Cette dernière affirmation était une manière de parler, car il lui eût été indifférent de ne jamais avoir la situation de ses parents. Elle se promettait, si elle se mariait, que son choix porterait uniquement sur les qualités de l'homme, sans se soucier des entours, et, depuis quelque temps, ce choix était fait.

Dans la pureté de son coeur et l'innocence de sa bonté, elle était toujours prête à excuser.

"Pauvres méchants!" aurait-elle facilement dit, quand on citait devant elle des traits indéfendables.

Croyant facilement que le mal ne pouvait se conjurer par la douceur, elle avançait des théories naïves que la vie, un jour ou l'autre, devait mettre en pièces.

Landry, au contraire, était un mondain et un ambitieux. Entré très jeune dans la carrière diplomatique, son ambition n'avait rien de téméraire, car il était intelligent, travailleur et observateur judicieux. Un grand empire sur lui-même avait, en dehors de ses fréquentations mondaines, perfectionné les manières courtoises auxquelles sa mère l'avait façonné dès son enfance.

On citait ses bonnes fortunes, et il avait trouvé, près de ses parents, l'indulgence que Mme de Sévigné accordait libéralement à son fils.

Plus âgé que sa soeur de dix ans, il songeait à se marier, et on lui proposait un parti qui satisfaisait les ambitions maternelles de Mme de Sainte-Luce. On avait remis les entrevues nécessaires après le voyage de M. de Sainte-Luce, mais le retour inopiné des voyageurs allait hâter les préliminaires.

Pendant le déjeuner, Paula observa Landry avec une vive curiosité, et constata que sa correction impeccable ne nuisait pas à ses promptes reparties. La conversation, beaucoup plus intéressante que celle de la veille, passait d'un sujet à un autre avec tact et légèreté. Elle n'était ni trop supérieure pour que chacun n'y pût prendre part, ni trop superficielle pour qu'une intelligence sérieuse la jugeât ennuyeuse.

Paula jouissait grandement, et perdait peu à peu la gêne secrète éprouvée la veille.

M. de Sainte-Luce, sans avoir la distinction de sa femme, était fort bien. Instruit d'une façon générale, causeur aimable, il avait en outre un air de bonté qui stupéfiait Mlle Gerbert.

Comment! c'était un homme capable, non pas d'agir seulement sans délicatesse, mais de commettre un acte odieux pour acquérir une immense fortune...

"Pour moi, Marin n'est qu'un vil voleur!" avait dit M. Gerbert.

Le mot retentissait encore aux oreilles de la jeune fille, qui cherchait à surmonter le trouble où la jetait ce souvenir, en se disant que son père avait inconsciemment exagéré.

Cette disposition domina quand, après le déjeuner, M. de Sainte-Luce s'approcha d'elle pour admirer de près son visage, non moins que pour lui adresser des mots gracieux.

— N'avez-vous pas, dit-il, dans votre voisinage, une famille de Laloil?

— Ce sont des amis à nous, répondit Paula. Ils demeurent à Candes; vous les connaissez?

— Indirectement; mon intendant achète chez eux pour moi du vin des coteaux. Et puis mon fils les a rencontrés, je crois. N'est-ce pas, Landry, demanda-t-il au jeune homme qui s'était approché, tu connais les Laloil? Ce sont des amis de Mlle Gerbert.

— J'ai vu seulement M. Manuel de Laloil... un homme réservé, mais d'un esprit ouvert; il cause d'une façon très intelligente, quand il veut bien parler.

— Il le veut bien ordinairement, répondit Paula en souriant.

— Oh! avec vous, mademoiselle, naturellement!

Paula rougit et Landry, remarquant son léger embarras, le dissipa en lui posant des questions dont il parut écouter les réponses avec un vif intérêt.

Elle passa la journée à visiter le château et la propriété; le soir, après un dîner intime qu'elle trouva charmant, elle chercha, rentrée dans sa chambre, à démêler ses impressions; elle s'aperçut que en dépit de ses antipathies secrètes, l'arrivée du maître de la maison donnait un attrait extraordinaire à Sainte-Luce, et l'hommage implicite, que Landry rendait à la beauté de Paula, la flattait extrêmement.

Sans adresser aucun compliment, il avait une façon particulière de montrer à une femme qu'elle lui plaisait: par une hardiesse sans insolence dans le regard, par une nuance dans l'intonation des paroles indifférentes qu'il prononçait, par un ensemble indéfinissable qui exprimait, mieux que des mots, ses impressions et aussi son désir de plaire. Désir facilement réalisable, car au service de ses qualités physiques, il avait un savoir-faire en même temps étudié et naturel. Surtout, il savait s'occuper des femmes sans paraître s'occuper de lui-même.

Paula fut dérangée dans ses reflexions par un coup frappé à sa porte.

C'était Odile qui, en pantoufles et en robe de chambre, venait dire un dernier bonsoir à son amie.

— Moi qui espérais jouir tranquillemnet de votre présence! et voilà que nous ne serons plus seuls. Papa aime à avoir maison pleine quand il est ici.

— Vous attendez beaucoup d'invités?

— Pas avant samedi, cela nous donne trois jours de répit; jusque-là nous serons en petit comité. Vers le milieu de la semaine prochaine, nous aurons un grand dîner avec le duc de Cantecor et sa fille.

— Le duc de Cantecor?

— Le père de ma future belle-soeur, si cette jeune fille plaît à Landry. Figurez-vous que le retour imprévu de papa a coïncidé avec la nouvelle que le duc allait arriver chez des amis communs, qui demeurent près d'ici. Ce sont eux qui pensent à ce mariage. Ils nous amèneront les Cantecor, puis nous les inviterons, ou nous serons invités par les Moley, ensuite on verra!

Involontairement, Paula jeta un regard sur la glace placée en face d'elle, se demandant si Mlle de Cantecor serait la jolie femme digne de Landry.

Odile la quitta; elle avait oublié la toilete de Paula, et Mlle Gerbert dormit à peine en pensant à cette question qui prenait à ses yeux une gravité dont elle eût ri dans d'autres circonstances.

"On ne m'enverra certainement rien de ridicule, se disait-elle avec inquiétude. Enfin je partirai plus tôt si c'est nécessaire; j'écrirai à mon père..."

Mais elle sentit combien elle regretterait d'abréger son séjour. Tout lui plaisait dans ce cadre élégant et raffiné. Elle avait déjà remarqué qu'on entendait à peine parler des questions matérielles et que, avec des nuances différentes, chacun apportait, dans les rapports de la journée, le meilleur de son esprit. Cette impression devait s'accentuer après l'arrivée suc-

CANADIENS EN CHINE

Par le R. P. Adélard DUGRÉ, S. J.

Dans le mouvement considérable qui se fait actuellement pour l'évangélisation des peuples païens, ce n'est pas pour nous un mince sujet d'orgueil que de voir les Canadiens français participer en leur propre nom à l'immense croisade moderne. Avec les missionnaires d'Europe, à côté des vendeurs de bibles et des philanthropes, qui ne sont souvent que des agents d'impérialisme ou de gros commerce, nos religieux et nos religieuses consacrent leur jeunesse et leur vie à la diffusion désintéressée d'une civilisation plus douce et d'une religion qui assure un bonheur éternel. Les missions, pour nous, ce ne sont plus seulement les forêts glacées du nord, les régions polaires, l'Alaska, ni même certaines contrées de l'Amérique latine: nos missions lointaines sont désormais aussi en Afrique, en Chine, au Japon.

Dès les dernières années du dix-neuvième siècle, les PP. Blancs sont venus proposer à la jeunesse de nos collèges et de nos couvents, les pénibles missions de l'Afrique centrale. Plus tard, les Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception et les Franciscaines missionnaires de Marie, les Franciscains, quelques Jésuites et peut-être d'autres, ont pris le chemin de l'extrême Orient. Demain, ce sont nos prêtres des Missions étrangères qui partiront à leur tour. Des oeuvres exclusivement canadiennes fleurissent déjà en Chine, d'autres se préparent et porteront bientôt des fruits.

Depuis l'été dernier, les Franciscains du Canada ont reçu de la S. Congrégation de la Propagande ce qu'on fait entrevoir à d'autres de nos religieux, une région spéciale à évangéliser au Japon. Selon la méthode adoptée à Rome depuis plusieurs années, ils auront à organiser seuls tout le ministère évangélique dans cette section. En outre, plusieurs Franciscains canadiens travaillent en Chine depuis plusieurs années. Pour se procurer les moyens de promouvoir ces entreprises considérables, le R. P. Bonaventure Péloquin, natif des environs de Sorel, est revenu de la Chine où il était depuis cinq ans. Il ouvre sa campagne en nous offrant le récit de ses travaux passés. (1) En un volume de plus de deux cents pages, copieusement illustré, de lecture agréable et très instructive, il nous conduit jusque dans le district qui lui fut assigné nous fait assister à ses études, à ses travaux, à ses difficultés, nous fait partager ses consolations et ses espérances. Il nous fait pénétrer dans la vie de ce peuple si nouveau pour nous, qui jouera peut-être bientôt un rôle si important dans le monde.

L'oeuvre dont nous parle le P. Bonaventure, la christianisation de la Chine, est une entreprise incommensurable, dont le succès ou l'insuccès auront le plus profond retentissement sur l'histoire de l'Eglise et de l'univers. Il y a là plus de quatre cents millions d'habitants, dont deux millions à peine sont catholiques. Une seule des dix-huit provinces de la Chine, celle du Chan Toung, dont nous parle l'auteur, contient une population de 38,247,000 habitants. Cette province, que la présente conférence de Washington cherche à soustraire à l'influence japonaise, est située au nord-est de la Chine, en face des côtes du Japon. Pour la prédication de l'Evangile, elle est divisée en trois vicariats apostoliques, où l'on compte environ 150,000 baptisés. A lui seul, le P. Bonaventure devait desservir une population de 700,000 habitants, où il avait un peu plus de mille catholiques.

Ce qui frappe dans son livre, c'est la facilité relative avec laquelle les Chinois du Chan-Toung semblent accepter notre religion. C'est vraiment la moisson qui blanchit. Fidèles à leur politique, les missionnaires procèdent avec une sage lenteur, préférant bien instruire leurs catéchumènes que les baptiser en masse; mais on sent que les oreilles s'ouvrent volontiers pour écouter. En voyant la bienveillance des pouvoirs publics, l'accueil fait au missionnaire par les chrétiens, par les catéchumènes et même par de nombreux villages païens (page 145 et suiv.), en apprenant avec quelle ardeur et quelle rapidité se forment les catéchistes, les maîtres d'école et les vierges chinoises, auxiliaires si précieux du missionnaire, en constatant les bons résultats qu'ils obtiennent (p. 178 et suiv.), on se demande si nous ne sommes pas à la veille d'un grand mouvement de conversions vers le christianisme." Car ce que le P. Bonaventure nous dit du Chan-Toung, d'autres le disent de la région de Canton, à l'extrémité opposée de la Chine.

Assurément les conditions de l'apostolat au Chan-Toung semblent particulièrement favorables. Le P. Bonaventure parle presque avec enthousiasme de ces Chinois du nord: "On se trompe grandement en Canada, dit-il, lorsqu'on pense que tous les Chinois sont de même taille et de même figure que ceux que l'on rencontre là-bas dans les grandes villes. Les Chinois d'Amérique viennent pour la plupart de la région de Canton, c'est-à-dire du sud de la Chine et exclusivement de là. Or dans le sud, comme on le sait, il fait très chaud et la chaleur, à la longue, affecte beaucoup le tempérament et même la constitution physique. Ici, dans le nord, le climat étant tempéré, la race chinoise est forte, vigoureuse et les individus, surtout les hommes, sont de taille qui rappelle les premiers sauvages d'Amérique. Leur physionomie est plus que passable; on voit même certains garçonnets, certaines fillettes d'une réelle beauté". (p. 50). Les photogravures que contient le volume corroborent ce jugement.

Cette forte race de cultivateurs semble bien disposée à recevoir la prédication de l'Evangile. Ailleurs, aux environs de Shanghaï et de Nankin, par exemple, un autre Canadien qui y séjourne, le P. Goulet, S. J., laisse deviner des conditions moins avantageuses. Les brigands y rendent, depuis quelques années, la situation difficile aux missionnaires et soumettent la foi des convertis à de rudes épreuves. Le P. Bonaventure a vu de près, lui aussi, les brigands révolutionnaires, les "Kéming", comme il les appelle, et nous peint vivement la terreur qu'ils répandent partout où ils passent (page 121 et suiv.).

Dans la préface qu'il écrivit pour le livre du P. Bonaventure, M. Omer Héroux fait ressortir l'intérêt particulier que doivent avoir pour nous ces renseignements de première main sur un pays dont nous aurons nécessairement à nous occuper de plus en plus. Nous nous apercevons rapidement que nous ne pouvons plus nous isoler dans le monde et que nous sommes solidaires des autres peuples. Ambitionnons d'accomplir avant tout l'oeuvre où la race française s'est toujours distinguée, la civilisation pacifique et la christianisation désintéressée des peuples. C'est un pas considérable que nous faisons actuellement dans la voie de notre émancipation. En contribuant personnellement, par son argent et par ses enfants, à une entreprise de cette envergure, notre peuple aura mieux conscience qu'il est quelque chose dans le monde, que son oeuvre compte déjà, qu'elle vaut bien celle des autres et qu'on l'apprécie hautement.

En effet, c'est une autre remarque de M. Héroux, le P. Bonaventure, "dans la simplicité de sa sobre narration, atteste une fois de plus, sans qu'il l'ait cherché, les remarquables aptitudes à la vie de missions du prêtre canadien, sa rapide intelligence des peuples étrangers, son étonnante facilité d'adaptation aux milieux les plus divers". Mgr Wittner, accueillant le jeune Franciscain à Tebe-fou s'écriait: "Ah! le Canada, le Canada!... Nous comptons sur le Canada!" Ce témoignage de haute estime, on l'adresse à tous ceux des nôtres qui sont en Chine, aux Jésuites de Shanghaï comme aux Soeurs missionnaires de Canton. On s'est émerveillé de voir celles-ci maîtriser en un an la langue des Célestes et parvenir à la parler avec une élégance de lettré.

Les Canadiens sauront faire un accueil favorable à ceux des leurs qui viennent leur raconter leurs travaux héroïques et solliciter des secours pour développer leurs moyens d'action. Et pour acquérir une sympathie plus éclairée à l'égard des missionnaires, on aimera à connaître ce rayon de la littérature canadienne à laquelle le P. Bonaventure apporte aujourd'hui sa contribution. Rien ne saurait mieux convenir aux lectures en famille que les récits de missionnaires qui, en nous édifiant, nous instruisent et élargissent nos idées.

Adélard DUGRE, S. J.

(1) R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M., "Débuts d'un missionnaire", Montréal, 1921. En vente dans les principales librairies. 75 sous.

LES PERES BLANCS A ST-HYACINTHE

La Société des Missionnaires d'Afrique, dits Pères Blancs, a obtenu l'autorisation de Mgr Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe, de fonder une maison de recrutement à Saint-Mathias-sur-Richelieu.

A cette fin, les Révérends Pères ont acquis la propriété de M. Israël Laberge, qui comprend cent arpents, avec une maison en pierre de 50 pieds sur 35 et ses dépendances. Ils se proposent de faire de la culture raisonnée et intensive.

Les citoyens de Saint-Mathias ont appris avec une vive satisfaction l'intention des Révérends Pères Blancs de s'établir au milieu d'eux.

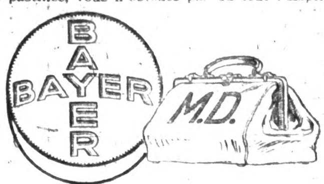
Les Pères Blancs ne possèdent qu'un seul établissement au pays, celui de Québec, no 37, rue des Remparts, lequel a déjà fourni à l'Afrique 15 missionnaires, dont six sont morts à la peine. Un de ses missionnaires est S. G. Mgr John Forbes, évêque coadjuteur de l'Ouganda, le frère de l'évêque de Joliette.

La réforme grégorienne un fait accompli

Avec l'adoption finale le 1er mars du calendrier grégorien par les Grecs, la réforme commencée par le pape Grégoire XIII est enfin devenue un fait accompli dans le monde.

Le calendrier grégorien prend maintenant dans chaque nation du monde la place du calendrier julien. Les pays qui se servaient encore du calendrier julien étaient en arrière de treize jours sur le soleil.

Par l'adoption du calendrier grégorien, le 1er mars, ils ont rattrapé ces treize jours, et maintenant, non seulement ils sont d'accord avec le soleil, mais encore avec le reste du monde.



Centenaire de la canonisation de S. Thomas d'Aquin

Sa Sainteté le Pape Pie XI, parlant, dimanche le 18 mars dernier, devant l'Académie romaine de Saint Thomas d'Aquin, réunie dans la salle Ducale, sous la présidence de Mgr Salvatore Talamo, et devant des centaines d'étudiants en théologie, a fait part du projet du Saint Siège de célébrer cette année solennellement le centenaire de saint Thomas d'Aquin. Le jour de cet anniversaire tombe malheureusement en juillet, alors que tous les étudiants sont en vacances, et c'est pourquoi Sa Sainteté, dans sa sagesse profonde, demande qu'on remette cette célébration à l'époque du retour des élèves, après les vacances.

"Nous célébrerons ce centenaire en rendant gloire à Dieu, en le remerciant de nous avoir donné en Thomas d'Aquin une si belle et si large révélation de son infinie beauté, des splendeurs infinies de cette sagesse qui est lui-même. Nous nous édifierons aux exemples de ce grand saint suscité par Dieu, et qui jamais ne détourna de Dieu son regard. Et, puisque c'est l'heure des confidences, Nous vous dirons que Nous pensons lui dédier la médaille annuelle, sur laquelle Nous voulons voir représentée, dans la mesure permise par l'espace restreint, la gloire posthume de saint Thomas d'Aquin, depuis la première canonisation anticipée que Dante fit de lui avant que Jean XXII la proclamât officiellement, jusqu'à Léon XIII, qui de saint Thomas, salué déjà Docteur Angélique par saint Pie V, a fait le patron, le protecteur, l'ange véritable et proprement dit de toutes les écoles."

Sa Sainteté était accompagnée par LL. EE. les cardinaux Bisleti, Billot, Lega, et c'est le cardinal Bisleti, qui prononça le discours à Sa Sainteté.

Mussolini accepte la démission des ministres du parti populaire

Le premier ministre Mussolini a accepté la résignation des ministres du parti populaire.

Il écrit ce qui suit à Stefano Cavazzoni: "Si mon gouvernement était le résultat des traditionnelles crises parlementaires, la résolution votée par le groupe parlementaire du parti populaire pourrait me satisfaire en quelque façon. Mais aujourd'hui, elle est insuffisante et vous pouvez aisément comprendre pourquoi.

"Je n'ai pas le temps d'entreprendre la tâche difficile d'interpréter une résolution votée par les plus violents éléments de la gauche. J'ai demandé une explication et l'on m'envoie un document assez obscur qui ne change en rien la substance du vote pris au congrès de Turin qui, d'après le témoignage même des députés du parti populaire qui y ont assisté, était une manifestation essentiellement anti-fasciste."

Mussolini termine en remerciant le signor Cavazzoni et ses collègues, Vassallo, Milani et Gronchi, de leur sympathie dans le passé.

Le bonheur, le repos, la gloire de la vie, c'est de servir l'Eglise. — Louis Veuillot.

cessive de plusieurs invités, et en observant de plus près l'impulsion donnée par Mme de Sainte-Luce.

La femme de chambre lui avait appris que, chaque matin, une voiture allait chercher des colis au premier train de la gare la plus voisine; elle fut ravie en recevant exactement la caisse attendue, envoyée par grande vitesse.

Pendant qu'elle la déballait, Mme de Sainte-Luce causait avec Odile et lui exprimait son ennui d'avoir invité Mlle Gerbert.

— Elle n'a même pas de robe convenable... Si vous aviez été de la même taille, tu aurais pu lui prêter une de tes toilettes de soir, mais elle te dépasse d'une demi-tête. Nous avons tellement insisté pour la recevoir que nous ne pouvons qu'insister encore pour la garder.

Odile se souciait peu d'avoir une invitée plus ou moins bien habillée, mais elle tenait essentiellement à ce que son amie ne parût en rien inférieure.

— Je vais arranger tout cela, mère; vous verrez!

Elle se retira chez elle afin de conférer avec les ouvrières habiles dont elle avait parlé à Paula, et s'arrêta stupéfaite au seuil de la porte.

Mlle Gerbert essayait sa toilette, et la femme de chambre épinglait quelques plis pour de légères retouches. Robe un peu Empire, la tunique, en voile de soie champagne, retombait sur un dessous de satin à traîne du même ton, et une ceinture de velours émeraude donnait à la toilette, sobrement garnie, une note plus vive d'un effet très heureux.

Paula éclata de rire en voyant la stupéfaction de son amie qui s'écria:

— Qu'est-ce que cela veut dire? Où avez-vous pris cette jolie robe? Nous ne sommes pas sorties, hier?

— J'ai téléphoné et télégraphié à Paris, dès hier matin. Et puis, regardez sur le lit mon corsage... je le mettrai ce soir avec ma jupe de voile blanc.

— Il est ravissant. Eh bien, vous savez vous débrouiller, Paula! Cette toilette vous va délicieusement. Nous n'en dirons rien, et vous apparaîtrez resplendissante, dit-elle joyeusement. Alors, nous n'avons pas besoin d'aller à Tours?

— Oh! si... il me faut différents objets.

— Nous irons aujourd'hui... et nous garderons bien notre secret. Faites attention à vos retouches, Marie!

— Que Mademoiselle soit tranquille!... c'est un rien à rectifier; je vais terminer ici même et, dans deux heures, la robe sera serrée.

Pendant le déjeuner, Paula, délivrée de ses soucis, fut animée et causante. Elle n'était pas naturellement timide, cependant Mme de Sainte-Luce et les autres femmes, dans ce monde élégant nouveau pour elle, l'intimidaient; mais, avec les hommes, elle n'avait pas la même impression, d'autant que M. de Sainte-Luce se montrait avec elle particulièrement bienveillant; il était donc trop naturel que la jeune fille oubliât ses préjugés.

Quelque temps après le dîner, elle descendit dans la bibliothèque et prit un livre. Tout à coup, elle eut la sensation d'être observée, et, levant les yeux, elle aperçut Landry qui la regardait. Il avait l'air hautain dont elle se souvenait et lui demanda d'un ton dédaigneux:

— Que lisez-vous, mademoiselle? Un article de mode, probablement! si j'en juge par votre air attentif.

L'impertinence de Landry dénotait un changement si singulier que Paula dissimula un sourire, car elle attribuait ce changement à une tactique dont elle résolut de se moquer.

— Peut-être! répondit-elle indifféremment. Vous permettez que je continue? C'est palpitant d'intérêt.

Contrarié en la voyant se plonger dans sa lecture, il prit lui-même une revue et Paula, après l'avoir regardé en dessous avec malice, lui demanda:

— Que lisez-vous, monsieur, avec tant d'intérêt? Un article de mode? Pour homme, bien entendu!

Il mit de côté sa revue et s'approcha d'elle.

— Comment! avez-vous interprété ma question comme l'expression d'un dédain pour les lectures féminines? Vous auriez grand tort, car je suis de ceux qui s'intéressent à tout même aux manifestations dites puériles de l'esprit humain.

— Cela tient à vos fonctions diplomatiques, répliqua Paula gravement. Je lisais, dernièrement, les extraits du journal d'un ambassadeur à Vienne. Il entre dans une foule de détails, dont il tire déductions sur déductions, et la toilette des femmes revient souvent sous sa plume.

— En concluez-vous, demanda-t-il en souriant, que nos fonctions usurpent leur réputation de gravité?

— Je serais mal venue à conclure, dit-elle avec une nuance de confusion; je n'ai aucune compétence.

— Vous deviendriez facilement compétente, mademoiselle; vos yeux me le disent.

Il la salua profondément avant de la quitter et rejoignit sa mère dans un salon où elle venait d'entrer; il laissait Paula émue, charmée de ce compliment direct.

Elle était encore toute rose quand elle vint s'asseoir près d'Odile. Mlle de Sainte-Luce la regardait avec admiration; elle attribuait l'éclat de Paula au courage qui laissait voir un cou très blanc et des bras très bien modelés.

Mme de Sainte-Luce, d'un signe, appela sa fille.

— Ton amie s'est arrangée assez bien. Comment a-t-elle fait?

— Elle a téléphoné à Paris.

— Ce n'est pas suffisant pour un grand dîner... mais cela passera.

— Oui, cela passera, répéta Odile, riant au souvenir de la toilette qui étonnerait sa mère et devait, à son avis, rendre Paula incomparable.

Comme la veille, elle alla tard chez Mlle Gerbert pour causer dans l'intimité. Elles s'assirent devant le feu, qu'on allumait chaque soir dans les chambres car les nuits étaient très fraîches.

— Tout le monde chante vos louanges, chère Paula.

— Oh! vraiment?... Je craignais...

— Quoi?

— D'être gauche et embarrassée au milieu de tant de gens que je ne connais pas, auprès de votre mère si distinguée et si femme du monde! Elle m'intimide beaucoup... les autres femmes aussi, du reste.

— Et les hommes?

— Ah! ça, c'est différent! dit Paula en riant.

— J'avais bien vu la différence... Mais rassurez-vous! vous n'êtes pas gauche du tout, et Landry, qui s'y connaît, dit qu'il a rarement rencontré une aussi jolie femme, que, plus on vous regarde, plus on vous admire.

Odile n'aperçut ni son imprudence, ni son étourderie; elle contemplait pensivement le feu et ne vit pas la rougeur subite de son amie.

— Tant de gens, disiez-vous? Vous n'avez encore rien vu. Cette vie mondaine m'ennuie! Elle ne laisse pas le temps de respirer.

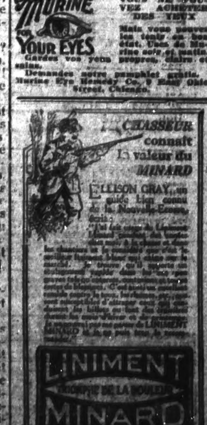
— Mais, répondit Paula, c'est respirer que d'échanger des idées, avec des esprits variés que d'élargir son intelligence par une observation continuelle du monde, des caractères, même des objets matériels quand ils sont différents de ceux qu'on connaît. Depuis deux jours, seulement, j'ai vu assez de nouveau pour croire que je me développe. Pendant les repas, la conversation, ici, est captivante, Odile!

Mlle de Sainte-Luce remarqua alors les yeux brillants et le sourire joyeux de Paula.

— Je suis heureuse que vous vous plaisiez avec nous. La nature s'est trompée, elle aurait dû me donner votre place et vous donner la mienne. Moi, je n'aimerais que la vie tranquille, avec un mari bon, affectueux; qu'il fût riche ou non, titré ou pas titré, cela m'est bien égal! Oui, continua-t-elle d'un air songeur, une petite existence simple, paisible, remplie de sentiment; que voyez-vous de mieux?

— Vous êtes si loin, ici et à Paris, de cette vie simple, que peut-être vous ne pouvez la bien juger. Mais pourquoi, aujourd'hui particulièrement, pensez-vous à une vie idyllique et champêtre?

(A suivre)



SACRE-COEUR

Nous avons le regret d'apprendre que Mme O. Milord est très gravement malade.

* * *

Lisez dans une autre page le programme de la séance du "Bourgeois Gentilhomme" et le résumé de la comédie, dont il importe de prendre connaissance pour mieux suivre l'intrigue, si spirituellement conduite par Molière.

* * *

Les costumes du "Bourgeois Gentilhomme" ont été faits par les mains habiles et dévouées de dames et de demoiselles de la paroisse. C'est une précieuse acquisition pour les séances futures.

* * *

Messieurs les membres du clergé des deux diocèses sont expressément invités à assister à cette représentation du "Bourgeois Gentilhomme", dans la salle paroissiale, les 28 et 29 mai, à 8.30 heures du soir.

* * *

Après le "Bourgeois Gentilhomme", la pièce à l'affiche est le "Voyage de Perrichon". Cette comédie sera jouée au collège de Saint-Boniface pour le fonds de reconstruction, le 10 juin. Qu'on lise dans une autre page ce que la "Liberté" publie à son sujet.

* * *

De passage au presbytère, la semaine dernière: le R. P. Claude-Marie Kerbrat, O. M. I., principal de l'école indienne de Kenora.

* * *

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER — 2 chambres vides, pouvant servir d'atelier, de bureau ou de chambre. 324, rue Hargrave, près d'Eaton.

SAMEDI, grande vente de chapeaux. Modèles de Paris pour dames. Réparations en tout genre de chapeaux de paille et de feutre, et toutes sortes de Panamas. Paris-France Cie, 324, rue Hargrave, près d'Eaton.

BELLES TERRES à vendre, à Saint-Pierre, à bon marché, bâties et non bâties. S'adresser à Charles Dandeneault, Saint-Pierre, Man.

A LOUER—Boutique de forge. S'adresser à Omer Syrenne, Fannystelle, Man.

A VENDRE — Rare occasion pour acheter un beau poulailler, très chaud pour l'hiver, avec clôture: $25.00. S'adresser le soir entre 6.30 et 8 heures, [illegible], rue Kitchot, St-Boniface. Tél. N2812.

ON DEMANDE immédiatement un jeune homme pour visiter une clientèle déjà établie dans Saint-Boniface. Peut se faire beau salaire. Bel avenir; position permanente. Demande références. S'adresser à Canadian Factory, 311, Confederation Life Bldg., Winnipeg.

ON DEMANDE une bonne d'enfants. Références. S'adresser à Mme Alexandre [illegible], 167, ave. Provencher, St-Boniface.

SERVANTE DEMANDEE — Travaux ordinaires de la maison. Pas d'enfants. [illegible] famille. Mme E.-J. Pelletier. [illegible]

SAINTE-ANNE

Le 24 mai la paroisse de Sainte-Anne, dont le curé est M. l'abbé L. Lee, donnera son grand pique-nique annuel au profit des oeuvres de la paroisse et de l'école. Tous les amis sont cordialement invités.

ARTICLE DE MONSIEUR VILLENEUVE

Nous attirons l'attention de nos lecteurs fermiers sur l'article que publie M. I. Villeneuve dans la page agricole du présent numéro. Cet article fait connaître les nouveaux règlements en vigueur depuis le premier mai pour la gradation de la crème dans les beurreries de la province. Nous sommes heureux de profiter de l'occasion pour remercier M. Villeneuve, instructeur agricole, de sa précieuse collaboration à notre journal.

L'idéal de la Maçonnerie, c'est, sous le couvert de la neutralité et du laïcisme, l'Etat non seulement athée, mais l'Etat ennemi de Dieu qu'il est chargé de combattre dans les institutions et les personnes qui le représentent.